



LE LOUVRE.

J'AI été tenté bien des fois de ne rien dire du Louvre, & même ai-je eu assés de peine de surmonter cette tentation. Car enfin les commencemens en sont si cachés, les progrès si incertains & si differens, tous les plans si souvent changés & remués, qu'il n'y a pas grand honneur à entreprendre une histoire si controversée, & ignorée tout ensemble si generalement.

Le Louvre fut commencé par Philippe Auguste; augmenté par St Louis & par Charles V.; agrandi & réparé par François I.; abbatu depuis & rebâti par le même & par ses successeurs.

Pour le démolir on commença par sa grosse tour en 1537. Tour qui fait tant de bruit dans l'histoire & dans le monde; à qui tous les Grands du royaume venoient rendre hommage de leurs terres, & qu'ils lui rendent encore toute détruite qu'elle soit, & qu'il n'en reste pas la moindre pierre.

Outre cette Tour, ce Palais étoit environné d'un nombre presque infini d'autres tours; & de plus accompagné d'un grand jardin, de plusieurs basses-cours, & de quantité d'autres grandes pieces, dont je parlerai ailleurs.

SON FONDATEUR.

ET de fait, quant aux premieres pierres qui ont été emmenées exprès pour le bâtir, pas un de nos anciens Historiens ne nous dit le nom de celui qui les fit venir & en jeta les premiers fondemens. A l'égard de tout ce grand nombre de Savans & de Curieux qui depuis ont écrit l'Histoire de France, du Haillan, Favyn, du Chesne, tous trois modernes, sont les seuls qui en ayent parlé.

Favyn à son ordinaire, fait exprès une digression pour prouver que Childebert le bâtir proche de St Germain de l'Auxerrois. Du Haillan à la verité ne va pas si loin, mais le chemin qu'il prend n'est guere plus droit; car il se contente de dire que Philippe Auguste en est le fondateur, & que cet ouvrage fut la merveille de son siecle.

A l'égard de du Chesne, dans une Geographie manuscrite de Paris, que François son fils m'a communiquée, il assure que ce Palais est si ancien, qu'on ne fait point quand il a été fondé; & néanmoins pretend que Louis le Gros l'entoura de murailles, afin d'y recevoir les hommages des grandes terres qui relevoient de la Couronne. Que depuis, Philippe Auguste fit élever cette tour, que Rigord appelle la Tour neuve, tant pour la seureté de ses tresors & de ses titres, que pour servir de prison aux grands Seigneurs.

Telles sont les opinions de ces trois Auteurs; & toutes trois, comme l'on voit, assés differentes & assés mal prouvées: laquelle choisir?

D'écouter Favyn, qui remonte jusqu'à Childebert, c'est une raillerie. Gregoire de Tours, Fredegaire & Aimoyne, qui ont parlé de tous les edifices faits par Childebert, n'en disent pas le moindre mot.

L'opinion de du Haillan est si mal fondée, que tant s'en faut qu'elle soit vraie, qu'au contraire il semble que Rigord & Jean de St Victor nous ayent laissé des passages exprès pour la détruire. Et quand ils nous disent que Philippe Auguste fit faire la grosse tour du Louvre, sans difficulté s'il

avoit ajouté d'autres édifices au palais, ils en auroient fait mention. Rigord sur tout, qui est bien moins Historien de ce Prince que son Panegyriste ; joint que quand il appelle cette tour, la Tour neuve, sans doute il ne la nomme ainsi, qu'afin de la distinguer de quelques autres plus anciennes, bâties aux environs par les Rois d'aparavant. Maniere de distinguer en fait de bâtiment si ordinaire, qu'il s'en voit quantité d'exemples dans nos Chartes, dans notre Histoire, dans nos Ponts & nos Rues de Paris. Si bien que cela étant, nous apprenons par là que Philippe Auguste n'a point jetté les fondemens du Louvre, mais simplement qu'il l'a agrandi, & qu'apparemment cette Tour neuve fut faite pour augmenter le nombre des tours, des corps de logis, des pavillons & des appartemens entrepris & achevés par ses predecesseurs ; enfin pour servir de donjon au Château & de prison aux grands Seigneurs.

Du Chefne est presque de même avis, dans sa Geographie de Paris manuscrite. Il seroit pourtant à desirer que nous fussions de qui il a appris que Louis le Gros fit entourer le Louvre de murailles, afin d'y recevoir les hommages des grandes terres qui relevoient de la Couronne. Car de s'être contenté de dire simplement qu'il a vû une Charte plus ancienne que Philippe Auguste, où est écrit le nom de *Lupara*, peut-être est-ce celle-là même que Jaques Doublet & du Breul, tous deux Religieux de l'Ordre de St Benoît, ont transcrite dans leur Histoire du Monastere de St Denys, & dont Pierre Bonfons se sert pour prouver que le Louvre étoit bâti dès le tems de Dagobert. Dans cette Charte, qui d'ailleurs est fausse & que quelque Moine de ce Couvent a supposé, on lit à la verité le nom de *Lupara*, mais c'est de Louvres en Paris, & non pas du Louvre qu'il s'agit-là, comme Doublet & du Breul l'ont fort bien remarqué.

Mais me dira-t-on, tout ceci n'apprend point le nom de celui qui a commencé le Louvre ? Cela est vrai, aussi n'avons-nous point d'Historien ancien qui nous le fasse savoir, & personne n'en a parlé avant Rigord, Guillaume le Breton & Jean de St Victor. Les deux premiers rapportent que Ferrand Comte de Flandres, ayant été défait & pris à la bataille de Bouvines, fut mis dans la tour du Louvre par Philippe Auguste. Le dernier prétend que cette tour fût bâtie exprès pour y renfermer ce rebelle. Mais je prouverai ailleurs que ceci n'est point vrai, & ne peut l'être.

De s'enquerir maintenant si cette tour étoit accompagnée de quelques édifices ; le moyen de satisfaire là-dessus quand personne n'en parle. On se doute seulement que Philippe augmenta le nombre d'autres tours plus anciennes ; & le tout fondé, comme j'ai dit, sur ce que Rigord & Jean de St Victor lui donnent le nom de neuve. Conjecture pourtant qui n'est pas si méprisable, qu'outre la vrai-semblance, il ne s'y trouve de la verité ; puisqu'une Philippine porte en termes exprès, qu'en 1222. le Louvre étoit un Château, qu'il en portoit le nom, & que Philippe Auguste ne voulant pas qu'il relevât de personne, traita avec l'Evêque & le Chapitre de Paris de l'amortissement de toutes les terres qui avoient été renfermées dans son enceinte par lui ou ses devanciers. Tellement que de ce titre on infere qu'il s'y trouvoit alors tous les appartemens avec les autres necessités & commodités dont on accompagnoit alors les Châteaux des Rois.

Jusques à Philippe Auguste, le Louvre, devant qui les Princes, les Pairs & autres Seigneurs venoient se prosterner & mettre bas leurs couronnes, avoit relevé lui-même de l'Eglise de Paris & du Prieuré de St Denys de la Chartre ; aussi étoit-il dans leurs censives.

ETYMOLOGIE DU MOT DE LOUVRE.

QUELQUE auguste que soit le nom de Louvre, il ne laisse pas d'être fort varié aussi-bien dans notre Histoire que dans nos Chartes.

Quant à nos Historiens & nos Titres Latins, ils le nomment, *Lupera*, *Luppera*, *Luppara* & *Lupara*. Les autres qui se lisent en François l'appellent, *Loure*, *Loures*, *Louvres* & *Louvre*. De tous ces noms differens, les plus ordinaires sont, *Lupara* en Latin, & *Louvre* en François. J'en ai cherché long-tems la racine, sans rien trouver qui m'ait contenté. Quelques-uns croient qu'il vient de Loup & de *Lupus*, à cause de l'affinité que ces deux substantifs ont avec Louvre & *Lupara*. Les autres l'empruntent d'une certaine Isle déserte, petite, qu'on appelle *Lipara*, qui jette feux & flammes de toutes parts; & veulent que ce soit un mot venu d'Italie & donné au Palais avec grande raison, puisque c'étoit dans son enclos que nos Rois anciennement renfermoient les Princes & les autres Grands qui leur avoient été rebelles; & que c'est toujours par les feux & les flames que les Poètes aussi-bien que les Peintres nous font comprendre la colere des Dieux & des Rois. Et parce que du vivant de du Haillan, ouvrier signifioit la même chose que travailler, cet Historien s'est imaginé qu'il en étoit ainsi du tems de Philippe Auguste, & qu'on disoit alors Louvre avec une apostrophe, au lieu de l'Ouvre; & que là-dessus ce Prince voyant cet édifice si superbe, l'avoit appelé l'Ouvre, afin d'apprendre à la posterité que c'étoit le chef-d'œuvre & le dernier effort de l'architecture & de la magnificence.

Quelques-uns tiennent que ce nom est le nom même du lieu où ce Palais a été bâti. Et de fait j'ai vû dans le trefor de St Thomas une Charte du mois d'Octobre 1215. qui porte que Henri Archevêque de Reims avoit fait faire de son vivant une Chapelle à Paris dans un lieu appelé Loure ou Louvre. Cette opinion certainement est assés vrai-semblable, & cependant je doute qu'elle soit vraie. Car comme le Saxon étoit autrefois une langue assés familiere dans le Royaume, le mot de Louvre pourroit bien en être venu.

Pour l'intelligence de ceci, il faut savoir que dans un vieux Glossaire Latin-Saxon, Leouar y est traduit *Castellum*; & de plus que les Saxons aussi-bien que tous les Allemans prononcent l'a devant l'r, de même que nous prononçons l'r devant l'e; de sorte que Leouar en Saxon est quasi la même chose que Louvre en François, n'y ayant pas plus de difference entre eux pour la prononciation que pour l'orthographe. De sorte que comme le Louvre étoit sans doute le plus beau Chateau de ce tems-là, aussi apparemment le nomma-t-on en Saxon Loure, ou Chateau par excellence; & parce que le mot de Loure sembloit un peu rude sous la langue, avec le tems celui de Louvre beaucoup plus doux prit sa place, & s'y est maintenu.

Ce Palais après tout, & dans notre Histoire & dans nos Chartes anciennes, est presque toujours appelé en François le Chateau du Louvre, jamais la maison du Louvre, & jamais le Louvre seul, qu'aux dattes des Chartes qui y ont été données. Ce que je dis du mot de Louvre se doit entendre des autres, savoir Louvres, Loures & Loure. En Latin au contraire on lui donne toutes ces differentes appellations, & même quelques autres. Guillelmus Armoricus le nomme *Arx Lupara*. La Philippine de l'année 1222. *Castellum Lupera*. Guillaume de Nangis, *Domus Regia quæ Lupera dicitur*. Guillaume de Chartres Jacobin & Chapelain de St Louis *Castrum Lupara*.

Un Titre du Trefor des Chartes de l'année 1308. *Domus Regis de Lupara*. Les autres, *Castellum de Lupara*.

Tome II.

B

Le Continuateur de Nangis en 1322. & 28. *Lupara*. En 1331. *Domus Regia quæ dicitur Lupera*. Et en 1358. *Castrum de Lupara*.

De toutes ces différentes qualités attribuées au Louvre, on peut juger qu'il a servi autrefois de Maison Royale & de Citadelle tout ensemble.

SA SITUATION.

TOUCHANT la situation du Louvre, eu égard au but qu'on s'étoit proposé en le fondant, qu'il pût servir en même tems de forteresse & de Palais, le lieu sans doute paroît assés bien choisi, le long d'une grande riviere comme il est. Cette assiette néanmoins en ce tems-là, étoit bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Car enfin à present, on peut dire du Louvre, laissant à part sa magnificence & sa grandeur, que c'est un logis comme les autres, entouré de rues, des maisons & des murs de la Ville sans aucune artillerie, courtines ni bastions. Tout au contraire autrefois, c'étoit un Chateau fort environné de tours, assis dans une grande plaine, nulles maisons dans le voisinage, détaché entierement de Paris & de ses murailles qui en étoient fort loin. Si bien que les premiers de nos Rois qui l'entreprirent, vû les bornes si reculées & si étroites qui resseroient alors cette Capitale, n'ayant garde de songer qu'elle dût arriver à cette grandeur si étonnante, crurent simplement bâtir un logis de campagne, hors du bruit & du commerce, afin de s'y retirer quelquefois pour prendre l'air ; & par même moyen, en qualité de place forte, pour servir de deffense à la riviere, & tenir en bride les Parisiens. Paris cependant depuis croissant peu à peu, s'approcha si bien du Louvre, qu'en quelque façon il l'assiegeoit, & néanmoins Philippe Auguste faisant travailler à une seconde enceinte, ne voulut point qu'il fût dans la Ville, & ne l'y renferma pas.

SON PLAN.

LE plan du Louvre étoit parallelogramme, s'étendoit en longueur ou profondeur, depuis la riviere jusqu'à la rue de Beauvais, & en largeur depuis la rue Froimanteau, jusqu'à celle d'Ostriche, que nous nommons aujourd'hui la rue du Louvre. C'étoit alors une maison basse & attachée aux murs de la seconde clôture que Philippe Auguste avoit entreprise. Si bien que de cette façon le Louvre faisoit en même tems partie des dedans & partie des dehors de Paris ; & lui servoit de Palais & de Citadelle. C'est ainsi que devoient être placées les maisons Royales : les Tournelles, l'Hotel St Pol, le Palais étoient situés de la sorte. Quoi qu'en dise Scamozzy, il n'en est pas des Princes & de leurs Palais comme du cœur : les Rois ne doivent point se loger dans le centre d'une Ville, de crainte d'y être investis, & exposés à la frenesie d'une populace irritée.

A ce Chateau au reste situé si avantageusement, manquoit une chose bien nécessaire, c'est qu'il n'étoit point isolé, & que le derriere tenoit à des maisons de particuliers. Dans le centre de ce grand quarré long, étoit une cour de même figure, longue de trente-quatre toises & demie, & large de trente-deux & cinq pieds : de plus garnie au milieu d'une tour qu'on appelloit communement la grosse tour du Louvre. Ce Palais par dehors étoit entouré de fossés, & d'une grande quantité de tours à trois étages, & de corps de logis à deux ; mais si simples du côté de la Cour, que toute la face ressembloit à quatre pans de murailles percés à l'avanture de quantité de

petites croisées, entassées les unes sur les autres, sans regle & sans symétrie. Et néanmoins apparemment, étoit-il le plus superbe & le plus régulier du temps de Jean de Loris: & de fait il lui sembla si beau, qu'ayant à décrire une maison forte & magnifique, il choisit celle-ci pour modèle.

REBÂTI PAR CHARLES V.

JE ne puis pas assurer si ce fut Philippe Auguste qui fit les jardins & les basse-cours qui environnoient le Louvre sous les regnes de Jean, de Charles V. & de leurs successeurs. Tout ce que je sai de plus certain là-dessus, est que Charles V. trouvant ce Palais trop bas le rehaussa en quelques endroits de cinq toises, en d'autres de six, & le couronna de terrasses; mais que François I. afin de le rendre plus logeable, le couvrit des mêmes combles que nous y voyons, où furent pratiqués quantité d'appartemens. Je crois même que le voyant de son tems renfermé dans la Ville, par une nouvelle clôture faite à Paris durant la prison du Roi Jean, il entreprit une longue suite de tours, qui regnoient le long de la riviere, depuis le Chateau jusqu'aux fossés de Paris, & par ce moyen rendit à son Palais, en quelque façon, cette affiette avantageuse qu'il avoit perdue par la dernière enceinte. Il fit encore plus, car il changea & remua tous les dedans, il y fit faire de nouvelles tours & de nouveaux escaliers; & comme j'ai dit, couronna le tout de longues & larges terrasses: tellement qu'il depensa près de cinquante-cinq mille livres, tant à l'augmenter qu'à le réparer & l'embellir; & si cependant il ne jouissoit que d'un million de revenu. Son fils & ses successeurs l'entretenirent tous à l'envie. François I. outre la cour des cuisines qu'il rebâtit, le rendit si clair & si commode, que l'Empereur Charles-Quint y logea; mais enfin pour y bâtir un nouveau Palais, il ruina le corps de logis parallèle aux Eglises de St Thomas & de St Nicolas, & laissa renverser le reste à ses descendans.

Voilà l'histoire du Louvre en general, venons maintenant au détail, & tâchons à faire connoître chacune de ses parties.

LES PARTIES DU LOUVRE.

BASSES-COURS.

ON apprend des registres de la Chambre des Comptes, que chaque basse-cour avoit emprunté son nom du lieu dont elle étoit voisine: ainsi la plus proche de la rue Froimanteau, s'appelloit la Basse-court du côté de St Thomas du Louvre & de la rue Froimantel: celle d'après, avoit nom la Basse-court vers la riviere; quant à celles qui regnoient vers la rue du Louvre & du petit Bourbon; celle-ci se nommoit la Basse-court du côté de l'Hotel de Bourbon, & l'autre la Basse-court du côté de la rue d'Autriche: celle de la rue d'Autriche avoit huit toises de large sur 43. pieds & demi de long; la grandeur des autres m'est inconnue. Il falloit néanmoins qu'elles ne fussent pas petites; car nos Rois qui vivoient alors en bons Bourgeois, & qui par leurs baux obligeoient les fermiers à leur fournir des poulets, des chapons, du bled, & toutes les autres choses nécessaires pour leur table, aussi bien que pour celle de leurs Commensaux, avoient fait faire au Louvre, & dans leurs autres maisons Royales, toutes les commodités à souhaiter pour les nécessités de la vie, & même pour les superfluités.

Pour la bouche il y avoit la maison du four, la panneteterie, la sausserie

Tome II.

Bij

l'épicerie, la pâtisserie, le garde-manger, la fruiterie, l'échançonnerie, la bouteillerie, le lieu où l'on fait l'hypocras.

A l'égard des autres nécessités, on y trouvoit la fourerie, la lingerie, la pelleterie, la lavanderie, la taillerie, le buchier, le charbonnier, de plus la conciergerie, la marechauffée, la fauconnerie, l'artillerie, outre quantité de celliers & de poullailliers ou galliniers, & autres appartemens de cette qualité.

L'ARTILLERIE.

LA plus grande partie de la Basse-cour du côté de St. Nicolas, & de la rue Froimanteau, étoit occupée par l'Arcenal. Charles V. ne fut pas le premier de nos Rois qui le plaça dans le Louvre, il y étoit dès le tems de Philippe Auguste, & n'en est point sorti que sous Charles IX. qui le transporta proche des Celestins: tous les Comptes du Domaine sont pleins tant des noms que des pensions de ceux qui en avoient la direction. L'artillerie, en ce tems-là, ne demandoit pas tant de foin, ni d'officiers qu'à present: aussi dans tous ces comptes n'est-il fait mention que d'un Maître & d'un Garde de l'Artillerie, d'un Artilleur ou Canonier, & enfin d'un Maître des petits engins.

Dans le compte des Baillis de France rendu en la Chambre en 1295. il est souvent parlé des cuirs, des nerfs de bœuf, & des arbalètes gardées dans l'artillerie du Louvre.

La continuation de Nangis, & le quatre-vingt neuvième registre du Tresor des chartes, assurent que lorsque les Parisiens se faisirent du Louvre en 1358. ils y trouverent engins, canons, arbalètes à tour, garrots & autre artillerie en très-grande quantité.

Dans le livre intitulé l'Auditeur des Comptes, l'auteur prouve qu'en 1411. 15. & 32. des Auditeurs furent députés pour faire l'inventaire, tant de l'artillerie, que des meubles qui se trouveroient à l'Hotel de l'artillerie, dans la basse-cour du Louvre.

Le volume de François I. fait favoir que ce Prince fit conduire d'Orleans à l'Arcenal du Louvre vingt-cinq grosses pieces de canon, avec quantité de charettes chargées de poudre & de boulets, pour mener en Picardie, contre les Anglois & les Bourguignons.

Dans la même basse-cour, au reste, dont j'ai parlé où étoit l'artillerie, chaque Officier avoit son appartement: le Maître entre-autres y étoit logé si commodement, qu'il avoit un jardin & des étuves, qu'on appelloit le Jardin & les Etuves du Maître de l'artillerie. Et parce qu'en ce tems-là l'invention de la poudre n'avoit pas encore été trouvée, pour cela en 1391. il y avoit là une chambre pour les Empenneresses, qui enpennoient les fa-jettes & viretons: de plus un atelier où l'on ébauchoit, tant les viretons que les flèches, avec une armoire à trois pans ou équiers, longue de cinq toises, haute de sept pieds, large de deux & demi, où étoient enfermées les cottes de maille, platers, les bacinets, les haches, les épées, les fers de lances & d'archegayes & quantité d'autres sortes d'armures nécessaires pour la garnison du Louvre.

En 1391. encore, la maison où se faisoit l'artillerie étoit bâtie auprès de la rue Froimanteau, & portoit hors d'œuvre quatorze toises de long, sur quatre de large.

En 1430. on demolit un corps d'Hotel, d'un seul étage, dressé du côté de la rue St Thomas, qui servoit à l'artillerie du Roi & contenoit sept travées de longueur.

En 1412. il y avoit dans cette basse-cour une grande halle pour la pou-

dre & l'artillerie qu'on faisoit deffous, & de plus un pavillon où l'on fendoit, nommé le Pavillon de la fonderie, couvert d'un comble en croupe, & grand de sept toises en quarré.

Avec le tems toutes ces basse-cours ont été ruinées, ou converties à d'autres ufages.

En 1530. François I. jetta tout par terre, pour faire à la place, du côté de la rue Froimanteau, celle que nous appellons la cour des cuisines: il fit aussi bâtir deux jeux de paume, du côté de la rue du Louvre en façon de baraque, l'un vis-à-vis l'Hôtel de Villeroy, & l'autre du côté du petit-Bourbon, qui avoient dans oeuvre vingt-une toises & demi de long, sur sept toises deux pieds un quart de large. Outre ceci du côté de la riviere il fit aplanir la basse-cour pour les joutes & les tournois, dont il regala la Reine Eleonor lors qu'elle arriva à Paris, & à son avènement à la Couronne. En 1535. du côté de St Thomas on travailla à des lices. De tout ce que je viens de dire là, il ne reste plus que la cour des cuisines & un tripot. Du jeu de paume proche le petit Bourbon, Charles IX. en fit ce lieu qu'on appelle la Cour des marbres.

Le long de la riviere, Henri III. y fit bâtir un portique, qu'on a ruiné depuis peu, & où on a fait un jardin, nommé le petit Jardin du Louvre.

LE GRAND JARDIN DU LOUVRE.

CE jardin étoit renfermé entre les fossés du Louvre, la rue Froimanteau, celle de Beauvais & la rue d'Oftriche: le long de la rue Froimantel, il portoit six toises de longueur, sur six autres toises & cinq pieds de largeur, du côté de l'Eglise St Honoré: de tous ces deux côtés-là il étoit revêtu de treillis d'un bout à l'autre, dont on avoit grand soin, & qu'on entretenoit curieusement; le reste étoit semé de poirées, de pourpier, de laitues, sans les autres sortes de legumes; & enrichi de treilles, de rosiers, de haies, de pavillons, de preaux & de tonnelles, comme étant toute la science des Jardiniers de ce tems-là, qui ne connoissoient point de plus magnifiques compartimens que les tonnelles & les pavillons: aussi les faisoient-ils entrer dans les jardins des Princes & des Rois.

Quatre pavillons alternativement ronds & quarrés, remplissoient les quatre coins; quant à leur grandeur, il falloit qu'elle fut bien considérable, chacun étant environné de sieges, de chaises, & de marche-pieds faits de gazon, avec un preau dans le milieu.

Outre ce jardin il s'en trouvoit encore quelques autres au tour du Louvre; car le Roi en avoit un, & la Reine aussi, mais qui n'ont pas duré jusqu'à la fin du regne de Charles VI. ce Prince en ayant fait des basse-cours.

Pour ce qui est du grand, il a subsisté près de trois cens ans entiers avec tous ses accompagnemens. Sous Charles V. on l'appelloit le Parc & le grand jardin du Louvre, afin de le distinguer des jardins du Roi & de la Reine, qui étoient attachés à leurs appartemens du côté de la riviere & de l'Eglise St Nicolas. Sous Louis XIII. il étoit nommé le vieux jardin, en égard à un plus nouveau, qu'Henri IV. avoit fait planter le long de l'eau, où leurs Majestés venoient quelquefois se promener. Charles V. & ses successeurs ont assez bien entretenu ce vieux jardin; mais Henri III. le gâta entièrement, & Louis XIII. enfin le fit ruiner, pour continuer le principal corps de logis de ce Palais, sous la conduite de Mercier. Ce fut dans ce jardin là, qu'aux noces du Duc de Joyeuse, se firent les joutes, les tournois & les autres galanteries, dont nos Historiens nous ont laissé de si belles descriptions, & c'étoit encore dans le même jardin qu'Henri III. d'ordinaire faisoit battre les dogues, contre les lions & les taureaux. La

maison de ces bêtes étoit attachée à la rue Froimanteau & à ce grand jardin. Philippe de Valois les logea là en 1333. & pour ceci acheta à la rue Froimanteau une grange qui appartenoit à Geoffroi & à Jaques Vauriel.

TOURS DU LOUVRE.

AUX angles, aux faces, & en plusieurs autres endroits, tant des jardins, que des basse-cours & du Chateau du Louvre, étoient repandues avec un espece de profusion, quantité de tours & de tourelles de toutes les façons, hautes, basses, grosses, petites, rondes & carrées, & pas une qui ne fût de pierre. J'ai même decouvert le nom de quelques-unes dans les regîtres des œuvres Royaux, de la Chambre des Comptes. Il y en avoit deux, qu'on appelloit les Tours du Fer-de-cheval, ou faisant le fer de cheval, la premiere regardoit dans le grand jardin, & la derniere dans l'artillerie; pour ce qui est des autres, quelques-unes étoient nommées les tours du donjon, d'autres les tours des portaux, quelques autres les tours des coins des basse-cours: le reste étoit la tour de l'Orgueil, la tour Jean de l'Etang la tour du Windal, la tour du Bois, la tour de l'Ecluse, la tour de l'Armoirie, la tour de la Librairie, la tour de l'Horloge, la tour de la Fauconnerie, la tour de la Taillerie, la tour du milieu devers le jardin, la tour de la grande Chapelle, la tour de la petite Chapelle, la tour de la grande chambre de la Tournelle, où est la Chambre du Conseil, la tour du coin devers le jardin, la tour du coin vers St Thomas, la tour du coin de la basse-cour par devers St Nicolas, la tour qui fait le coin sur Seine, vers Paris, la tour où se met le Roi quand on joute, la grosse tour du Louvre.

Voilà bien des tours, sans doute, & des tourelles, & si ce n'est pas tout; il y en avoit encore d'autres, dont on ne fait ni le nom ni la situation; il s'en voyoit même une suite qui regnoit depuis le Chateau jusqu'à la tour neuve près du pont des Tuilleries, & du logis du grand Prevôt; & qui sembloit continuer le bâtiment du Louvre: & cela pour commander ses dehors, aussi bien que la riviere.

Toutes ces tours ne se trouvoient ni conformes ni en symmetrie qu'aux portaux & aux angles: celles des portaux ne montoient que jusqu'aux premier étage, & finissoient en terrasse ou platte forme; celles des angles, portoient beaucoup plus de hauteur, de plus étoient couvertes d'ardoise, & couronnées de girouettes peintes, rehaussées des armes de France.

La plupart de celles que j'ai nommées furent employées, de la sorte que j'ai dit, par l'architecte de Philippe Auguste, & par Raymond du Temple Maître des œuvres de Charles V. & enfin, si l'on en excepte celles des angles des portes, cette autre, que par excellence, on appelloit la grosse tour du Louvre, & cette suite de tours du Louvre, depuis le Chateau jusqu'aux fossés de la troisième clôture de Paris, qu'avoit fait élever Charles V. tout le reste, tant dedans que dehors, avoit été fait après coup & à la hâte. Une bonne partie de ces tours, au reste, chacune avoit à part son Capitaine ou concierge, plus ou moins qualifié, selon que la tour étoit grosse, ou détachée du Louvre. Le Comte de Nevers fut nommé en 1411. Concierge de celle du Windal, le vingt Septembre. Sous Charles VI. les Capitaines de celle du bois, de l'Ecluse & de la grosse tour, furent cassés plusieurs fois.

La tour du Windal étoit placée sur le bord de la riviere, & attachée à la porte d'une des basse-cours. Celle de l'Eglise fut bâtie pour retenir l'eau des fossés. Charles VI. en 1391. y fit enprisonner Hugues de Salusses. La tour du Bois dans l'Histoire de Charles VI. est tantôt nommée la Tour du Bois, & tantôt le Chateau du Bois, & elle étoit tout vis-à-vis la tour de Nesle, entre la riviere & la basse-cour du Louvre; d'ailleurs entourée de fossés à fond de cuve, pleins de poisson,

& dont on leva les bondes en 1415. le trois Fevrier, afin de donner air au poisson, qui étoit enseveli sous la glace. Pierre des Effarts & bien d'autres gens d'honneur y furent mis prisonniers, pendant les defordres du regne de Charles VI. L'auteur anonyme de la chronique Latine manuscrite de St Denys, l'appelle une Tour forte, environnée de fossés, & bâtie près du Louvre en 1382. par Charles VI. pour donner de la terreur aux Parisiens. Et les regîtres de la Ville portent que le même Prince, afin de fortifier le Louvre, aussi bien que Paris contre les Anglois, commanda au Prevôt des Marchands de la faire ruiner de fond en comble.

LA TOUR DE LA LIBRAIRIE.

IL est aisé de juger d'où la tour de la Librairie emprunte son nom; c'est là qu'étoient les livres de Charles V. & le lieu qu'il choisit pour les y renfermer. Ce Prince magnifique en tout, n'oublia rien pour rendre cette Bibliothèque la plus nombreuse, & la mieux conditionnée de son tems. Aussi acheta-t-il autant de manuscrits qu'il pût recouvrer, & tira du Palais Royal tous ceux que lui & ses predecesseurs avoient amassés, avec non moins de dépense que de curiosité, qu'il fit porter au Louvre dans cette tour. Ils occuperent tant de place, que les deux derniers étages à peine leur suffisoient; si bien que outre les bancs, les roues, les lettrins & les tablettes de la Bibliothèque du Palais, qu'on y avoit transportés, il falut que le Roi en fit faire encore quantité d'autres. Il ne se contenta pas de cela; car pour garantir ses livres de l'injure du tems, il ferma de barreaux de fer, de fil d'archal & de vitres peintes, toutes les croisées; & afin qu'à toute heure on y put travailler, trente petits chandeliers & une lampe d'argent furent pendus à la voûte, qu'on allumoit le soir & la nuit. On ne fait point de quel bois étoient les bancs, les roues, les tablettes, ni les lettrins: il faisoit néanmoins qu'ils fussent d'un bois extraordinaire, & peut-être même rehaussé de quantité de moulures; car enfin les lambris étoient de bois d'Irlande, la voûte enduite de ciprés, & le tout chargé de basses tailles. Tant que ce Prince vécut il prit plaisir à l'entretenir & à l'augmenter; depuis elle tomba en de mauvaises mains, & son fils la negligea de sorte, qu'à près sa mort elle fut dissipée par Henri VI. Roi d'Angleterre. Je n'ai pû découvrir qu'un seul endroit où il en soit parlé pendant tout le regne de Charles VI. & cela dans les memoriaux de la Chambre des Comptes, où il est remarqué qu'en 1412. la garde des livres que le Roi avoit au Louvre & ailleurs, fut ôtée à Antoine des Effarts, & donnée le onzième de Mai à Garnier de St Yon Echevin; il jouissoit encore de cette commission en 1423. après la mort de Charles VI. car l'auteur du Livre intitulé l'Auditeur des Comptes, prouve que le onze Avril de la même année, un Auditeur des Comptes fit inventaire des manuscrits du Louvre en presence de ce Bibliothecaire: & les regîtres de la Chambre nous apprennent que peu de tems après, le Duc de Bethfort les achetta douze cens francs, & que cette somme fut donnée comptant à Pierre Thuri, Entrepreneur du Mausolée de Charles VI. & d'Isabeau de Baviere. On me dira sans doute que j'ai bien fait du bruit pour une Bibliothèque de douze cens livres, & encore si petite: je l'avoue, mais c'est qu'en ce tems-là c'étoit une grande somme, & que l'argent étoit fort rare: que Charles V. tout magnifique qu'il fût, & Charles VI. ne jouissoient que d'un million de revenu; & qu'enfin avant l'Imprimerie les livres choisis tels que ceux-ci, étoient difficiles à trouver.

LA GROSSE TOUR DU LOUVRE.

IL n'y a point de tour dont il soit tant parlé, & dans l'histoire & dans le monde, que du donjon, ou de la grosse tour du Louvre; c'est d'elle que relevoient autrefois tous les grands fiefs, & les grands Seigneurs du Royaume. Et quoique maintenant elle ne soit plus, c'est d'elle néanmoins qu'ils relevent encore aujourd'hui; son plan, & son nom subsiste toujours à leur égard, & c'est à ce nom & à ce plan, qu'on peut appeler son ombre, que nos Princes, & nos Ducs & Pairs viennent rendre hommage.

Non seulement elle étoit au milieu de cette grande quantité de tours & tourelles, dont j'ai fait mention; mais même faisoit le centre de la cour du Louvre. Certainement quand je me la représente renfermée entre quatre grands corps de logis, & environnée de tant de cours, de jardins, de fossés, de murailles, de tours, & autres édifices, je ne puis m'empêcher de me plaindre d'une situation si étrange: car outre qu'elle gâtoit la cour, qu'elle obscurcissoit tous les appartemens, où l'on ne pouvoit jouir que d'un faux-jour & louche; c'est que d'ailleurs elle bleffoit la vue de tous ceux qui entroient. Cependant ce fut Philippe Auguste lui-même, l'un des plus sages Princes du monde, qui la fit bâtir en cet endroit; soit que ce fut la coutume alors, ou qu'il s'en avisât le premier, & si cela est: il ne le fit pas sans de bonnes raisons: l'histoire nous les a cachées, tâchons à les decouvrir.

Cette tour doit encore 30. f. parisis au Chapitre de St Denys de la Chartre.

Si l'on remarque que dans cette place, la Tour se voyoit de tous les appartemens, & que les quatre portaux du Chateau, dressés au milieu de ces quatre corps de logis, lui étoient parallèles; peut-être croira-t-on avec moi, que Philippe Auguste ne planta cette grosse masse, dans un lieu si envûé, qu'afin qu'un objet si terrible avertit les grands Seigneurs de leur devoir, & les fit mieux ressouvenir de la fidélité, qu'ils lui avoient juré là, à moins que d'y vouloir être enfermés comme les autres rebelles.

Ainsi que la plupart des autres noms propres, le sien se trouve changé presque dans tous les Historiens; tantôt c'est la Tour du Louvre, ainsi que Philippe Auguste la nomme en 1204. dans sa chartre, dont j'ai parlé au commencement; tantôt la Tour neuve, comme dans l'Histoire de Rigord, & celle de Jean de St Victor; la Philippine, & Guillaume le Breton, l'appellent la forteresse du Louvre; Louis VIII. la Tour de Paris, située près de St Thomas, dans son testament de l'année 1225. Le continuateur de Nangis, la Tour Ferrand, jadis Comte de Flandre; & enfin est qualifiée la grosse Tour du Louvre, nom qui se lit dans le Journal de François I. manuscrit: dans les trente-deux bâtimens de Jean Audrouet du Cerceau: dans la plupart des registres de la Chambre des Comptes; & enfin dans nos Historiens & nos chartes modernes; & le tout, sans doute, parce que c'étoit la plus grosse de tout ce grand Palais, & la plus considérable. Et de fait bien qu'il n'en reste plus que la memoire, les registres des foi & hommage de la Chambre, comme par respect, n'en parlent point autrement.

Quoique dans le Journal de François I. j'y aye lu la grosseur & la figure de cette Tour, les registres néanmoins de 1378. 1397. & 1527. touchant les reparations des maisons Royales, m'ont decouvert tant d'autres particularités plus considerables, que toute ruinée qu'elle soit, j'espere d'en faire le plan, & l'élevation.

Premierement elle étoit ronde, & semblable à celle de la Conciergerie du Palais, sortoit du centre de la cour du Louvre; par bas portoit treize pieds d'épaisseur, douze ensuite, sur vingt-quatre toises de circonference, & seize toises de hauteur, depuis le rez-de-chauffée, jusques sous la couverture

verture, chaque étage recevoit le jour de huit croisées, chaque croisée avoit quatre pieds de haut & trois de large; d'ailleurs fermée d'un treillis de fer, & d'un chassis de fil d'archal, contenant cent quatre-vingt-deux trous. Pour ce qui est du nombre des étages, & des chambres qu'on y avoit pratiquées, c'est ce que je n'ai point decouvert, & peut-être ce sera la seule particularité, qui manquera à cette description. Un fossé d'une largeur & d'une profondeur considerable environnoit le pied de cette Tour, elle tenoit néanmoins à la cour du Louvre par un pont de pierre d'une seule arche & un pont levis, & au Château par une gallerie aussi de pierre qui aboutissoit au grand escalier du corps de logis de derriere. Sur le pignon du pont levis étoit la figure de Charles V. tenant un sceptre, haute de quatre pieds, & sculptée par Jean de St Romain, moyennant six livres huit sols parisis qu'on lui donna. Sur un des côtés du fossé, on avoit dressé un petit édifice couvert de tuiles, d'où sortoit une fontaine, & qui ne fut ruinée qu'avec la Tour en 1527. De l'autre côté étoit élevé un pavillon carré, qu'on rafa en 1377. parce qu'il defiguroit, & embarrassoit trop la cour, dont les demolitions furent portées à l'Hotel de la petite Bretagne, & mises dans la grange. Cette Tour étoit occupée par une Chapelle, trois boulées, un puits, un retrait, & plusieurs chambres, & l'on y montoit par une grande vis ronde de pierre, fermée par bas d'une porte de fer épaisse, & garnie de quantité de ferrures, & de verrouils.

Par l'épaisseur que Philippe Auguste donna à cette Tour, on peut juger qu'il la fit la plus forte qu'il pût, & la plus solide; mais on n'en doutera point, quand on saura qu'il la destinoit pour y renfermer ses finances, aussi-bien que les grands Seigneurs rebelles; joint que pour l'abbatre, comme je dirai incontinent, il falut employer quatre mois entiers, & que sa demolition coûta deux mille cinq cens livres.

Les registres & les titres du Tresor des chartes de la Chambre des Comptes, sont pleins d'assignations de deniers, que nos Rois donnoient aux grands Seigneurs sur la tour du Louvre. Entre tant d'exemples que j'en ai recueillis, je me contenterai d'en citer deux, qui prouvent clairement que nos Rois, plus de trois cens ans durant, y ont mis en depôt une partie de leur épargne.

Louis VIII. qui pendant son regne avoit amassé tant d'or & d'argent en masse & en pieces, le fit toujours porter dans la tour du Louvre, & non point à celle du Temple, ainsi que la plupart de ses predecesseurs: & de crainte qu'après sa mort, il ne fut dissipé durant la minorité de son fils, le testament qu'il fit en 1225. porte: Nous laissons à celui de nos enfans, qui nous succedera, tout l'or, & l'argent monnoyé, & non monnoyé, que nous avons dans notre tour de Paris, près St Thomas; qu'il soit employé à la defense du Royaume. Voici le second exemple: Charles VI. avoit aussi accumulé, &c. J'ai mis tout ceci dans le discours des Tresors, à la fin de ce livre.

Les registres des Ordonnances du Parlement nous apprennent qu'en 1531. deux ans & demi après que cette tour eut été ruinée, on dressa une Ordonnance, contenant plusieurs articles sur l'institution du coffre de l'épargne au Louvre, & plusieurs commissions furent expedées aux Baillifs, Senechaux, & Prevôts du Royaume, pour y faire apporter la moitié des deniers communs des Villes de leur Jurisdiction.

Dans les registres des Bannieres, il se voit qu'en 1533. François I. commanda aux Administrateurs & Receveurs des deniers communs, Aides, Dons & Octrois des Villes, Places, & Chateaux du Royaume, de les porter dans son coffre du Louvre, pour être convertis, & employés aux reparations de la Frontiere.

Les registres des œuvres Royaux de l'année 1535. nous font savoir que les Commissaires établis sur le fait des finances, demeuroient au Louvre;

& nous informent des reparations qu'on fit à leurs appartemens. Par le compte de l'épargne rendu à la Chambre en 1540. il paroît qu'il fut payé comptant au Roi la somme de quatre cens trente-sept mille cent dix-sept livres ; & que de ces deniers il en fut mis quatre cens dix-sept mille livres dans les coffres du Louvre , en présence de Neufville , Secrétaire des finances , & du General Prudhomme , dont ils donnerent leurs certificats attachés sous le contre-scel des Lettres sur cette partie.

Les particularités de ce dernier exemple , nous instruisent du vrai usage des comptans , quand on met de l'argent en réserve pour les nécessités du Royaume ; tous les autres sont abusifs , à l'exception néanmoins des petites sommes qu'on emploie aux plaisirs & menues nécessités des Rois.

PRISONNIERS.

LA grosse tour du Louvre a été funeste à trois Comtes de Flandres , Ferrand , Gui & Louis.

Ferrand non seulement est le premier de ces Comtes qui y a été enfermé ; mais même c'est le plus ancien prisonnier , & comme dit le peuple celui qui l'étreinta ; enfin c'est ce rebelle insolent , qui s'étant joint à l'Empereur Othon , fut pris au Pont de Bouvines , & emmené dans une litière , chargé des mêmes chaînes , & des mêmes fers qu'il avoit préparés pour lier & garrotter Philippe Auguste son Souverain.

Nos Rois depuis , y en ont mis quantité d'autres , mais tous Princes & grands Seigneurs , & toujours pour de grandes injustices , pour des révoltes , & des crimes de leze-majesté.

Enguerrand de Couci , y fut conduit par le commandement de St Louis ; aussi avoit-il fait pendre injustement trois jeunes Gentilshommes Flamands , qui étant venus pour apprendre la langue à l'Abbaye St Nicolas du Bois (*Abbatia sancti Nicolai de Bosco*) avoient poursuivi sur ses terres des lapins qu'ils avoient fait lever dans celle de cette Abbaye.

Gui Comte de Flandre en 1299. y fut emmené avec ses enfans pour avoir pris les armes contre Philippe le Bel.

Enguerrand de Marigni , accusé par ses ennemis d'avoir volé les finances du Roi , l'eut aussi pour prison.

Charles le Bel en 1322. y fit emmener Louis , Comte de Flandre & de Nevers , qui au préjudice du traité de l'an 1310. avoit obligé ses sujets à lui faire hommage.

Jean Duc de Bretagne quatrième du nom , Comte de Richemont & de Montfort , y fut conduit par ordre de Philippe de Valois , pour avoir usurpé la Bretagne.

Le Roi Jean y fit mettre par deux fois Charles II. Roi de Navarre , quoiqu'il fût son gendre , comme ayant épousé Jeanne de France sa fille ; premièrement en 1354. pour avoir fait assassiner dans son lit , à Laigle en Normandie , Charles d'Espagne , Connétable de France : & depuis encore en 1356. comme ayant conseillé au Roi d'Angleterre de passer en France avec une puissante armée.

Daufere y fut mis en 1368. pour avoir entrepris de mener une armée à Henri Bâtard d'Espagne , qui vouloit déclarer la guerre au Prince de Galles , sans le consentement de Charles V.

Jean de Grailli , Capral de Buc , y mourut de regret en 1375.

Sous Charles VI. les séditions de Paris en 1413. y emprisonnerent Pierre des Essarts , aussi-bien que le Duc de Bar , frere de la Reine d'Aragon , & oncle de la Reine de Sicile ; & de plus Antoine de Chabannes , Comte de Damp-martin.

Enfin Louis XI. en 1474. y fit enfermer Jean II. Duc d'Alençon, & Pair de France, qui est le dernier prisonnier de condition qui y ait été; car depuis, nos Rois se sont presque toujours servis de la Bastille, du Bois de Vincennes, de la tour de Bourges, & du Château d'Angers.

Nos Rois, au reste, toute prison qu'elle fût, n'ont pas laissé d'y loger eux-mêmes. J'apprens des registres de la Chambre des Comptes, que Charles VI. y demouroit en 1398. & qu'il fit fermer de fil d'archal les fenêtres de son appartement, à cause des oiseaux & des pigeons, qui sans cesse y entroient, & y faisoient leur ordure. Il y a grande apparence que ce ne fut pas la seule fois qu'il y logea; car autrement ces registres l'auroient marqué: on croit même qu'il n'est pas le seul qui y ait logé, ce que nos Historiens n'auroient pas oublié de dire.

Cette Tour cependant, après avoir servi depuis Philippe Auguste jusqu'à François I. de Tresor de l'épargne, de demeure à nos Rois, & de prison aux grands Seigneurs, fut enfin ruinée en 1527. parce que ce ne fut qu'en ce tems-là qu'on commença à s'apercevoir qu'elle embarrassoit la cour du Louvre, & obscurcissoit tous les appartemens. Touchant cette demolition les Tresoriers de France eurent ordre d'en faire le marché, & après plusieurs rabais, fut livrée à Jean-aux-bœufs, Couvreur ordinaire du Roi, moyennant la somme de deux mille cinq cens livres, à la charge qu'il en seroit payé par le payeur des œuvres, à mesure qu'on y travailloit. Ce marché fut conclu en 1527. le vingt-huit Fevrier, & ce jour-là même les ouvriers commencerent à l'abattre, & à transporter les matériaux dans la grande place du Louvre, du côté de la riviere. Ces conditions sont couchées dans les œuvres Royaux, rendus en ce tems-la à la Chambre des Comptes par Antoine de Kerquifinini; mais l'Auteur du Journal de François I. nous apprend qu'on employa quatre mois entiers à la ruiner: savoir depuis la fin de Fevrier jusqu'à la fin de Juin. Depuis la demolition de cette grosse masse, le lieu où elle avoit été bâtie, quoiqu'on l'eût comblé & aplani plus de cent ans après, a toujours été un peu plus creux & enfoncé que le reste de la cour, & nos vieillards assurent qu'il n'y a pas trente ans que cet enfoncement a cessé; & qu'enfin en leur jeunesse, cet endroit-là étoit toujours si bas qu'il servoit d'égoût aux eaux du Château, qui venoient s'y rendre, de sorte qu'il y avoit toujours là comme une petite mare qui ne tarissoit point. Le peuple ingenieux à se tromper, conte quantité de fables de cette tour, & non content de la faire passer pour la prison la plus obscure, & la plus affreuse qui ait jamais été au monde; il veut encore que dans ses fondemens il y eût de profonds abymes, où nos Rois se defaisoient sans bruit de ceux, dont la punition publique auroit donné lieu à des seditions, ou servi à les rendre odieux: cet enfoncement même, qui paroïssoit toujours, leur faisoit imaginer, qu'à cet endroit-là sous terre il y avoit une infinité de tours, & de retours embarrassés les uns dans les autres, qu'on n'avoit point comblés, & qu'on ne combleroit jamais.

LE CORPS DU CHATEAU.

J'AI dit que l'ancien Louvre étoit carré-long, entouré de fossés, flanqué & environné de tours, & de tourelles: mais je n'ai point fait savoir qu'il portoit soixante & une toise, trois quarts de long, sur cinquante-huit & demi de large; que son principal corps de logis, aussi-bien que sa principale entrée regardoient sur la riviere; & enfin que la longueur de ce parallelogramme regnoit depuis la basse-cour du côté de St Thomas, jusqu'à celle de la rue d'Autriche. Ces decouvertes ne sont pas les seules que j'aye faites; les registres de la Chambre des Comptes, ceux du Parle-

Tom. II.

C ij

ment, du Tresor des chartes, du Châtelet & de l'Hotel de Ville, m'ont bien fait voir d'autres choses, sans parler de l'Histoire que j'ai lue exactement, non plus que des ruines, & des vestiges qui nous en restent, & même du plan que j'en ai fait lever.

Les fossés étoient à fond de cuve, revêtus de petites pierres de taille; remplis d'eau de la riviere, & terminés d'un garde-fou, ou petite muraille à hauteur d'apui; ceux des ailes, en dedans œuvre, avoient cinquante-sept toises; les autres des corps de logis soixante, & tous neanmoins quant à la largeur si differens, que celui qui bordoit la premiere entrée, n'avoit que cinq toises & demie; l'autre qui tenoit au grand jardin sept toises huit pieds; celui de l'aîle droite sept toises; & le fossé de la gauche cinq toises huit pieds.

LE GRAND PORTAIL.

LE grand Portail du Louvre n'a pas toujours été celui que nous voyons aujourd'hui: Philippe Auguste le fit faire du côté de l'eau avec une grande place vis-à-vis, qui occupoit en profondeur tout ce que le petit jardin & le quai occupent maintenant; & pour ce qui est de la largeur, s'étendoit jusqu'à la tour neuve, & à la rue d'Autriche. Là ce Prince avoit fait construire une porte, flanquée de tours & de tourelles entre la riviere & le Château, qui deffendoit l'abord du Louvre, du côté de la Ville, & qu'on appelloit la porte du Louvre, parce qu'elle conduisoit au grand Portail. Cette entrée fut toujours fort spatieuse, comme n'ayant jamais été embarrassée d'aucune basse-cour: son nom dans les registres de la Chambre, se trouve assés varié; car tantôt elle est appelée la principale entrée du Louvre, tantôt l'entrée de devers Seine, & tantôt l'entrée par devers la riviere.

Dans le milieu du corps de logis, qui regnoit le long de cette place, étoit élevé, entre deux grosses tours basses, un grand portail couvert d'une terrasse longue de neuf toises, & large de huit. On ne fait point de quels ornemens Philippe l'avoit accompagné; mais il est certain que Charles VII. l'enrichit de la figure de son pere, & de la sienne, qu'il fit poser dans des niches, & sculpter par Philippe de Foncierres, & par Guillaume Jasse, les meilleurs Sculpteurs de son tems.

La seconde entrée est encore sur pied, & comme on voit fort étroite; bordée de deux tours rondes, avec une figure de chaque côté, savoir celle de Charles V. & l'autre de Jeanne de Bourbon; outre cela des fleurs-de-lis sans nombre dans le chef de sa premiere voule. A l'égard des deux autres corps de logis, étoit encore pratiqué un portail au milieu de même maniere; mais je n'ai pu savoir leurs noms. Ces quatre portaux au reste, conduisoient dans une cour longue de trente-quatre toises & demie, sur trente-deux & cinq pieds de largeur, d'ailleurs environnée de quatre corps de logis à deux étages sous Philippe Auguste, & à quatre sous Charles V. tous éclairés de petites croisées, entassées les unes sur les autres, à l'avanture, sans regle, ni aucune symmetrie; ce qui rendoit les appartemens si obscurs, qu'il sembloit que les Architectes de ce tems-là, fussent aussi soigneux de chasser le jour des logemens qu'ils conduisoient, que les nôtres le sont de l'y faire entrer.

Les principaux apartemens de nos Rois, & de nos Reines, au Louvre ont toujours été placés au lieu même où nous les voyons; & bien que la principale entrée fût à cet endroit, & que ce ne soit jamais dans la façade d'un Palais que se retire le Prince, à cause du grand bruit qui s'y fait d'ordinaire: la vûe neanmoins y est si belle, qu'en 1365, on l'appelloit le grand pavillon

du Louvre ; & que nos Rois aussi-bien que nos Reines y logeoient presque toujours, & le preferoient aux autres appartemens qu'ils avoient dans l'autre corps de logis parallèle, qui jouissoit de l'aspect du grand jardin.

Tous les regîtres de la Chambre des Comptes, touchant les reparations des œuvres Royaux, depuis le Roi Jean jusqu'à Charles IX. font voir que les portes des principaux appartemens, étoient ornées de pratiques de Menuiserie ; que les appartemens tant du Roi & de la Reine, que des Enfans de France, étoient carelés, planchées, nattés & lambriffés de bois de chêne, qui coutoit à mettre en œuvre huit sols parisis le millier ; de plus qu'ils avoient chacun leur Chapelle & leur galerie, & ne recevoient le jour que par de petites fenêtres, étroites & obscurcies d'un gros treillis de fer, d'un chassis de fil d'archal, & de vitres peintes de couleurs hautes, & rehauffées des armoiries de la personne qui y demouroit.

Les Reines occupoient le premier étage, les Rois le second ; & la conformité de leur logement étoit si grande, que l'un n'avoit pas plus d'étendue que l'autre, ou même plus de membres, ni de commodités ; celui de la Reine étoit relevé de trois ou quatre marches au dessus du rès de chauffée. Sous Charles V. & ses successeurs, il fut toujours accompagné d'une grande salle & de deux Chapelles qui remplissoient entierement le premier étage du corps de logis parallèle à la rue Froimantel, & assorti dans celui qui regardoit sur la riviere d'une grande chambre de parade, d'une autre grande chambre & de quelques garde-robes & cabinets. On montoit à celui du Roi par une grande vis ronde que Charles V. avoit fait faire en 1365. à trois toises de la salle de la Reine dans le corps de logis opposé à celui qu'ils occupoient.

On fit tant de logemens dans ce Palais, que les Enfans de France, les Princes du sang & les Officiers de la Couronne, y avoient de si grands appartemens, qu'il n'y en avoit pas un où il ne se trouvât une chambre, un cabinet, une garde-robe, & une Chapelle ; & tous se degageoient dans des sales & des galeries : car on y comptoit jusqu'à six sales & quatre ou cinq galeries.

Pour ce qui est des sales, la premiere se nommoit la sale neuve du Roi, & la seconde la sale neuve de la Reine, toutes deux longues chacune de sept toises un pied & un quart, & larges de quatre toises trois pieds & demi. La troisième regardoit sur les jardins, & à cause de cette situation étoit appelée la salle sur les jardins. La quatrième fut faite par St Louis, & pour cela portoit le nom de son Fondateur ; il lui avoit donné douze toises de long sur sept de large, mais comme elle tomboit en ruine sous Charles V. il la fit abattre, & en fit faire une autre en cet endroit - là de pareille grandeur, & lui conserva son ancien nom, qu'elle a toujours eu jusqu'à ce que François I. ruina le corps de logis où elle étoit. La cinquième se nommoit la salle du Conseil, & consistoit en une chambre & une garde-robe qu'on appelloit la Garde-robe du Conseil de la Trappe. Mais la plus fréquentée & la mieux ornée, se nommoit tantôt la Salle-basse, tantôt la grande Salle, tantôt la Salle du Guet, & tantôt la Salle par terre. Sous Charles V. elle portoit huit toises, cinq pieds & demi de long, sur cinq toises neuf pouces de large : & sous François I. sept toises un pied & un quart de long sur 4. toises 3. pieds & demi de large Charles V. la fit peindre en 1366. mais les peintures étant toutes effacées du tems de François I. elles furent renouvelées en 1514. rehauffées d'oiseaux & d'animaux qui se jouoient dans de grandes campagnes, & accompagnées de figures de cerfs. Dans cette salle Charles V. & ses successeurs recevoient & regaloient les Princes étrangers, c'étoit là qu'ils mangeoient en public & faisoient leurs grandes Fêtes. A un de ses bouts tenoit la Chapelle basse du Louvre : à l'autre Louis de France, Duc de Guyenne Fils aîné de Charles VI. fit élever en 1413. un avant portail de pierres de taille chargé de moulures, vouté & terminé d'une chambre, couverte d'une terrasse entourée d'un balustre de pierre à claire voie.

Dans la chambre furent mises les orgues de ce Prince, & la terrasse destinée pour les joueurs d'instrumens, ou Menétriers du Roi & du Duc de Guyenne: car c'est ainsi qu'ils sont appellés dans les regîtres de la Chambre des Comptes. Dans le milieu de la face de cette salle, parallèle à cet avant-portail, étoit pratiquée la principale porte de la Chapelle du Louvre. Raymond du Temple la couronna d'un grand Fronton gothique de pierre de taille, & Jean de St Romain Sculpteur eut six francs d'or, ou quatre livres seize sols parisis, pour le remplir ou lambrequiner d'une image de Notre-Dame, de deux Anges tenant deux encensoirs, & de cinq autres jouant des instrumens, & portant les armes de Charles V. & de Jeanne de Bourbon: elle avoit quatre toises & demi de large, sur huit & demi de long. Sous Charles V. son Autel étoit de marbre, & sous François I. il étoit paré de deux images de bois peintes & dorées, l'une de Notre - Dame, l'autre de Ste Annè; mais ses murailles furent ornées en 1365. de treize figures de pierre, qui representoient chacun un Prophete, ayant un rouleau en main qui furent exécutés à l'envi par les meilleurs Sculpteurs du siècle: & dans ce tems-là fut dressé un Oratoire ou Prié-Dieu, pour le Roi, quand il se trouvoit au Service; quoiqu'elle fut voutée, au reste, & qu'elle ne portât que deux toises cinq pieds de haut, sur vingt toises quatre pieds de circonférence, on ne laissa pas d'y bâtir une cheminée: enfin Jean Bernard, Charpentier, y fit en 1366. un petit clocher de menuiserie, terminé d'une tourelle, & garni d'une petite cloche. Avec tout cela Charles V. n'en fut point le Fondateur, mais le Restaurateur simplement, ainsi que de tout le reste du Louvre; car sans doute, c'étoit Philippe Auguste qui l'avoit bâtie, & de plus elle avoit été érigée en Chapellenie par Philippe le Bel. Et de fait après la mort de Jeanne de Navarre, ce Prince ne se vit pas plutôt veuf, qu'il l'institua, & même donna dans son Louvre un appartement au Chapelain qui en avoit la direction; de plus chargea la Prevôté de Paris de deux cens vingt cinq livres parisis pour sa nourriture, & de quarante sols pour ses habits: voulant encore que tant que lui & ses successeurs Rois logeroient dans ce Chateau, il eut la moitié, tant du pain, du vin, de la viande, que de la chandelle, & des autres nécessités qu'on fournissoit alors aux Officiers commensaux de sa maison, & simplement la moitié de cette portion quand il n'y auroit que ses enfans qui y demeureroient.

Ce n'étoit pas la seule Chapelle qui fût alors au Louvre; il y en avoit dans tous les appartemens principaux: le Roi, la Reine & les Enfans de France, en avoient chacun une attachée à leurs chambres, la plupart terminée d'un petit clocher & placée dans les tours qui flanquoient & environnoient le Chateau: dans celle du Roi, il y avoit une armoire garnie de tables & de reliques: dans celle de la Reine, un Autel, un Oratoire, & un Jubé de menuiserie, travaillé & taillé avec beaucoup d'art & de patience.

La chambre aux oiseaux, avoit neuf toises de long, sur quatre & demie de large; en 1430. elle étoit mieux garnie & plus riche que celle du Palais de l'Hotel St Pol, des Tournelles, du Chateau de Vincennes, & de la Bastille. Des cabinets ou armoires à trois étages paroient ses murailles de haut en bas: là étoit enfermée & rangée l'argenterie du Roi, sa vaisselle d'or & d'argent, des draps d'or, des échiquiers de jaspe & de cristal, des anneaux Pontificaux, des Croix, des Crosses d'or, & toutes sortes d'ornemens de Chapelle, & paremens d'Autel, chargés de pierreries, ce qui fait dans les regîtres de la Chambre des Comptes, plusieurs listes & chapitres non moins longs qu'ennuyeux.

On ne se servoit alors ni de chaises, ni de placets, ni de sieges pliants; ces fortes de meubles si commodes n'avoient point encore été inventés. Dans la Chambre du Roi & de la Reine, il n'y avoit que des tretaux, des bancs, des formes & des faudesteuils ou fauteuils; & pour les rendre plus

superbes, les Sculpteurs en bois, les chargeoient d'une confusion de bas-reliefs & de rondes bosses; les Menuisiers les entouroient de Lambris, & les Peintres les peignoient de rouge & de rosettes d'étain blanc. La chambre de parade où Charles V. tenoit ses requêtes, fut peinte de cette sorte en 1366. par Jean d'Ortiens, & parée de ces meubles & de ces ornemens par ses Charpentiers & Menuisiers. Au lieu de ces cabinets magnifiques d'Allemagne, qui parent les appartemens des Dames d'aujourd'hui, on ne voyoit alors que des buffets grands, gros, épais & chargés de basses tailles mal-travaillées.

L'ESCALIER.

LE grand Escalier, ou plutôt la grande vis du Louvre, (puisque en ce tems là le nom d'Escalier n'étoit pas connu,) cette grande vis, dis-je fut faite du regne de Charles V. & conduite par Raimond du Temple, Maçon ordinaire du Roi. Or il faut savoir que les Architectes des siècles passés ne faisoient point leurs escaliers ni droits, ni quarrés, ni à deux, ni à trois, ni à quatre banchées, comme n'ayant point encore été inventés; mais les tournoient toujours en rond, & proportionnoient du mieux qu'il leur étoit possible leur grandeur & leur petitesse, à la petitesse & à la grandeur des maisons. La grande vis de ce Palais, étoit toute de pierre de taille, ainsi que le reste du bâtiment, & de même que les autres de ce tems là: elle étoit terminée d'une autre fort petite, toute de pierre encote & de pareille figure, qui conduisoit à une terrasse, dont on l'avoit couronnée; chaque marche de la petite portoit trois pieds de long, & un & demi de large: & pour celle de la grande, elles avoient sept pieds de longueur, sur un demi d'épaisseur, avec deux & demi de giron près de la coquille qui l'environnoit.

On voit dans les registres de la Chambre des Comptes, qu'elles portoient ensemble dix toises un demi pied de hauteur, que la grande consistoit en quatre-vingts-trois marches & la petite en quarante-un: elles furent faites à l'ordinaire de la pierre qu'on tira des carrieres d'autour de Paris. Et comme si pour les faire, ces carrieres eussent été épuisées, pour l'achever on fut obligé d'avoir recours au cimetiere St Innocent, & troubler le repos des morts: de sorte qu'en 1365. Raimond du Temple, conducteur de l'ouvrage, enleva vingt tombes le vingt-sept Septembre, qu'il acheta quatorze sols parisis la piece de Thibault de la Nasse, Marguillier de l'Eglise, & enfin les fit tailler par Pierre Anguerrand, & Jean Coulombel pour servir de pallier.

Nous l'avons vu ruiner en 16 quand Louis XIII. fit reprendre l'édifice du Louvre, sous la conduite d'Antoine le Mercier. Pour le rendre plus visible, & plus aisé à trouver, Maître Raimond le jetta entièrement hors d'œuvre en dedans la cour, contre le corps de logis qui regardoit sur le jardin: & pour le rendre plus superbe, l'enrichit par dehors de basses tailles, & de dix grandes figures de pierre couvertes chacune d'un dais, posées dans une niche, & portées sur un pied d'estal: au premier étage de côté & d'autre de la porte étoient deux statues de deux Sergens d'armes, que fit Jean de St Romain, & au tour de la cage furent repandues par dehors, sans ordre ni symmetrie, de haut en bas de la coquille, les figures du Roi, de la Reine & de leurs Enfans mâles; Jean du Liege travailla à celle du Roi & de la Reine; Jean de Launay & Jean de St Romain partagerent entre-eux les statues du Duc d'Orleans & du Duc d'Anjou; Jaques de Chartres & Gui de Dampmartin, celles des Ducs de Berri & de Bourgogne: & ces

Sculpteurs pour chaque figure eurent vingt francs d'or, ou seize livres parisis. Enfin cette vis étoit terminée des figures de la Vierge & de St Jean de la façon de Jean de St Romain; & le fronton de la dernière croisée étoit lambrequiné des armes de France, de Fleurs-de-lis sans nombre, qui avoient pour support deux Anges, & pour cimier un heaume couronné, soutenu aussi par deux Anges & couvert d'un timbre chargé de Fleurs-de-lis par dedans. Un Sergent-d'armes haut de trois pieds, & sculpté par St Romain, gardoit chaque porte des appartemens du Roi & de la Reine, qui tenoient à cet escalier: la voute qui le terminoit étoit garnie de douze branches d'orgues, & ornée dans le chef des armes de leurs Majestés, & dans les panneaux de celles de leurs Enfans, & fut travaillée, tant par le même St Romain, que par Dampmartin à raison de trente-deux livres parisis ou quarante francs d'or.

Les registres de la Chambre des Comptes sont si pleins d'autres choses remarquables dans l'ancien Louvre, que de les rapporter, ce ne seroit jamais fait. Avant que de passer au nouveau néanmoins, je dirai en deux mots ce que sont devenus ses arcenaux, ses jardins, ses tours, ses basses-cours, ses fossés & ses corps de logis.

Les Arcenaux furent transportés près des Celestins en 1572. par Charles IX. le dix-huit Decembre.

Quant aux jardins François I. Henri III. & Henri IV. ruinerent les petits & Louis XIII. ruina le grand.

A l'égard des tours, il n'en reste plus que six, qui flanquent & bordent le seul corps de logis de l'ancien Louvre que nous voyons encore sur pied: toutes les autres ont été démolies, car la grosse tour, aussi bien que celle de la Ville, qu'on nommoit la porte du Louvre, furent renversées par François I. En abattant les corps de logis, tout ce qui y tenoit a sauté avec eux, le reste qui regnoit depuis la tour du bois, jusqu'à la tour ou la porte neuve, a été rasé par Henri IV.

Touchant les basses-cours, celle du côté de St Thomas tombant en ruine du tems de François I. il les fit rebâtir. Les autres ont été détruites par Charles IX. & Henri IV. pour faire la galerie des Rois, & le petit Bourbon.

Enfin dans tout ce Palais, rien n'a été si bien conservé que les fossés: car bien que des quatre corps de logis, il n'en reste plus qu'un, les fossés qui le deffendoient ne laissant pas d'être pour la plupart aussi entiers que jamais: ceux qui tiennent aux appartemens du Roi & de la Reine & aux vieux corps de logis, sont ceux-là même que Philippe Auguste fit faire: pour les autres, celui du principal corps de logis du nouveau Louvre est peu gâté: l'autre qui separoit l'ancien Louvre d'avec le jardin, n'est qu'à moitié détruit.

Il n'en est pas de même des corps de logis; François I. commença à les abattre. Henri II. Charles IX. & Henri III. continuèrent, Louis XIII. les imita, & je ne sai qui l'achevera. Le principal corps de logis du nouveau Louvre, n'est pas seulement bâti par dehors sur les fondemens de celui de l'aîle droite du vieux, mais même un de ses gros murs subsiste encore aujourd'hui. Clagny Architecte de François I. le trouva si bon, qu'il le fit servir à son nouvel édifice. Les Architectes d'Henri II. & de ses Enfans, ne furent pas si bons menagers, car sous le pere & Charles IX. son fils, ils ruinerent de fond en comble celui où demeurent maintenant le Roi & la Reine: pour bâtir une partie de l'aîle droite, Louis XIII. fit demolir celui qui regardoit sur le grand jardin, & l'on auroit vu jeter par terre le dernier, si le nouveau bâtiment du Louvre eut été continué ainsi qu'on avoit résolu.

François I. au reste, après avoir renversé l'aîle droite bâtie par Philippe Auguste & Charles V. ne planta sur les ruines que des projets informes
d'un

d'un très-grand dessein : Henri II. son fils acheva ce que son pere avoit commencé, & y joignit seulement le gros pavillon, où est pratiquée la meilleure partie de l'appartement du Roi. Charles IX. fit construire une partie de l'aile droite, & le premier étage de la petite galerie. Henri III. conduisit cette aile, jusqu'ou finit le reste du vieux Louvre. Catherine de Medicis fit bâtir la salle des Antiques, la grande écurie, & le Palais des Tuilleries, avec son jardin. Henri IV. fit faire le deuxième étage de la petite galerie & attacha son Palais à celui des Tuilleries, par cette longue galerie, qui regne le long de la riviere. Louis XIII. commença à continuer le principal corps de logis du nouveau Louvre. Louis XIV. & Anne d'Autriche, pendant sa Regence, y firent encore travailler, & jetterent les fondemens de l'aile droite. On augmente à present l'appartement du Roi de quelques nouveaux membres, depuis la chambre nouvelle, jusqu'à la petite galerie.

Voila en deux mots l'origine, le progrès & la fin, tant de l'ancien Louvre que du nouveau, ou plutôt les trois âges du Louvre. Le premier a duré depuis Louis le Gros ou Philippe Auguste, jusqu'à Charles V. Le second depuis Charles V. jusqu'à François I. & le dernier depuis ce Prince, jusques à Louis XIV. qui a continué, & achevera, peut-être, la grande cour de ce superbe édifice. Après tout cela, néanmoins, il n'y a ni Curieux ni Architecte, qui se puisse vanter d'avoir decouvert le dessein du Louvre: les plans & les elevations que l'on fit sous François I. & Henri II. ont été égarés par malice, & je ne sai personne qui ait vu celui d'Henri IV. Tout le monde tient pour assuré que François I. & Henri II. avoient renfermé les limites de cet édifice dans une cour de soixante-quatre toises en quarré, & dans un jardin derriere, d'une fort grande étendue, mais que Henri IV. trouvant ce dessein peu convenable à la Majesté d'un Roi de France, continua & poussa ce bâtiment jusqu'à celui de Catherine de Medicis.

LE NOUVEAU LOUVRE.

PIERRE Lescot Sieur de Clagny & de Clermont, Aumônier du Roi & Conseiller au Parlement, donna les desseins du nouveau Louvre. Cet Architecte fut le premier qui bannit de la France l'Architecture Gothique, pour y introduire la belle & grande maniere d'y bâtir : & à fin qu'en lui faisant passer les monts, elle fut reçue avec plus d'applaudissement, il lui ouvrit l'entrée de la Cour la plus galante & la plus savante de l'Europe, & enfin la logea dans un Palais, qui n'aura pas son pareil, si jamais il est achevé : & quoiqu'on n'ait pu decouvrir qu'en partie le dessein qu'il fit pour le Louvre, cette petite partie, néanmoins, a été si respectée de nos Rois, qu'ils s'y sont toujours assujettis, & l'ont suivie ponctuellement. On me dira, sans doute, que le grand vestibule ou pavillon, qui partage en deux le principal corps de logis, est de l'invention de Mercier, cela est vrai ; mais si on le considere de haut en bas, on y rencontrera par tout le caractere & la maniere de Clagny : & si on le compare avec le pavillon du Roi, on reconnoitra que Mercier l'a imité si exactement qu'on ne peut pas plus, & peut être avouera-t-on en même tems qu'on ne l'auroit point ajouté à ce grand bâtiment, s'il eut su ou pu deviner l'intention de Clagny.

SON PLAN.

AVANT que de passer outre, je ne puis me dispenser d'en faire le plan & l'élevation ; & même il faut qu'auparavant j'avertisse que le nouveau Louvre est tout autrement orienté que l'ancien ; puisque la prin-

cipale entrée de celui-ci regardoit sur la riviere, & que celle du nouveau regnera le long de la rue du Louvre, du côté de St Germain de l'Auxerrois, vis-à-vis le petit Bourbon & l'Hotel de Longueville.

La principale cour aura en dedans œuvre soixante-quatre toises en carré & passe pour une cour, d'autant plus extraordinaire, que la Place Royale, qui presentement est la plus grande place qu'il y ait au monde, & qu'il y ait eu jamais n'en a pourtant que septante : elle fera environnée de quatre corps de logis, & de quatre vestibules, de quatre gros pavillons & de vingt quatre petits. Les vestibules partageront en deux, dans le milieu chaque face ou corps de logis : les gros pavillons les flanqueront par dehors : les petits n'auront que peu de faille : les uns seront attachés aux angles & aux vestibules, les autres distribués en deux, & tous de même hauteur que le corps de logis : comme eux ils seront élevés de trois étages, les vestibules & les pavillons au contraire en porteront quatre : cet étage de plus, par sa variété, rendra l'édifice & plus diversifié & plus majestueux. Le premier étage, tant des uns que des autres, sera enrichi d'une ordonnance Corinthienne ; le second de pilastres & de colonnes Composites ; le troisième d'un attique chargé de basses tailles.

ORNEMENS.

LES quatre corps de logis de haut en bas feront revêtus de toutes fortes d'ornemens differens, aussi bien que ces petits pavillons : mais pour ce qui est des vestibules, ils ne passeront pas le troisième étage. Il a semblé à Mercier que leur quatrième étage faisoit comme une piece détachée du corps entier de ce grand bâtiment, & pour cela il l'a voulu rehausser d'une ordonnance toute particuliere : ses trumeaux sont remplis de huit grands colosses de femmes Cariatydes, couronnés de trois frontons enchassés l'un dans l'autre, & chargés de quantité d'ornemens : des matrones Grecques, à son avis ne pouvoient être ni trop propres ni trop ajustées.

Clagny a répandu dans l'attique les demi reliefs avec tant de science, d'ordre & de confusion tout ensemble, & Goujon les a si bien sculptés & dessinés, que si ceux qui restent à faire sont aussi achevés, il n'y aura point de Palais au monde, où l'on en trouve une si grande quantité, ni si accomplis.

Les colonnes & les pilastres sont rangés dans les premiers étages, avec tant de profusion, que l'on en compte dans le corps de logis seul, & si cet édifice magnifique est jamais achevé, on en comptera dans le premier & second étage, de la face interieure seulement plus de

sans y comprendre les petits pilastres de l'attique, ni les trente deux figures Cariatydes, qui couronneront le quatrième étage des quatre grands vestibules. De dire que voila bien de la depense sur les murailles d'un logis, de prodiguer ainsi les colonnes, les pilastres, les bas-reliefs & tant d'autres ornemens : telle prodigalité néanmoins est plus à louer qu'à blamer, puisqu'enfin les Maisons Royales ne sauroient être par dedans, ni trop superbes ni trop riches.

LA FACE EXTERIEURE.

LA face exterieure ne sera ornée à chaque étage que d'une corniche ; il n'y aura ni basses-tailles, ni pilastres, ni colonnes ; les pierres seulement en seront si bien liées & cimentées, qu'il semblera que le tout ne soit

qu'une pierre, & cela afin que ce grand corps se presentant à la vue comme une masse rude & informe, ses dehors en soient plus terribles & plus majestueux tout ensemble.

SA COUVERTURE.

TOUS ces bâtimens seront couverts d'une Mansarde, c'est un terme nouveau que depuis quelques années les Maçons ont introduit dans l'Architecture, pour nous figurer ces combles qui sont un peu plus bas, & plus plats que les combles ordinaires. Clagny est le premier qui les ait fait sortir d'Italie, & le Louvre est le premier logis où il les a fait entrer : Mansard depuis, l'un des premiers Architectes de notre siècle, les a montés sur le faite de la plupart des grandes maisons, qu'il a conduites ; & parce qu'il s'en est servi plus souvent que pas un, les ouvriers, à cause de cela, lui ont donné le nom de Mansarde.

L'ATTIQUE.

L'ATTIQUE a passé d'Italie en France, & au même tems, & pour le même lieu que la Mansarde ; mais les Architectes ne s'en sont pas servi si souvent ; il vient d'*Atto*, qui signifie propre & commode ; aussi n'y a-t-il rien dans les maisons des Grands qui soit ni si commode, ni si propre qu'un Attique. C'est-là qu'ils logent les Officiers & les domestiques qu'ils veulent avoir auprès d'eux, & quoique ce ne soit qu'une espece de galletas, ce sont des galletas néanmoins, où Gaston Fils de France, Duc d'Orleans, & le Cardinal Mazarin, ont été logés dans le Louvre, fort bien & fort commodement. Jamais au reste, on ne donne à l'Attique, ni tant d'ornemens ni tant d'éhaussement qu'aux autres étages, & toujours est accompagné de petits pilastres, qui n'ont ni les proportions, ni les membres ordinaires. D'ailleurs on le termine d'une longue suite de feuilles d'Achante, & d'une corniche ; c'est de cette sorte que Brosse un des premiers Architectes de notre tems, s'est comporté au Palais d'Orleans, & le Muet à la maison de Tubeuf President des Comptes.

FOSSES.

CETTE grande masse doit être environnée des fossés à fond de cuve. On tient que François I. & Henri II. l'eussent terminée d'un jardin, qui auroit occupé tout ce grand espace qu'on voit derrière, couvert de maisons, d'Hotels, d'Eglises & d'Hopitaux, qui vient jusqu'au petit parterre du Palais des Tuilleries, c'est-à-dire jusques aux murailles de la Ville faites par Charles V. de la façon que les choses étoient en ce tems-là. Je ne repeterai point que Charles IX. Catherine de Medicis, Henri III. & Henri IV. ont augmenté le dessein de François I. & de Henri II. par la petite galerie, la salle des Antiques, le jardin des Tuilleries & son Palais, la grande écurie & la grande galerie ; mais afin que l'on sache ce qui me reste à dire & que je me propose de faire voir ici ; je veux dresser un état general des lieux de tout ce Palais.

Tous donc sont si imparfaits, qu'il n'y a rien d'achevé que le jardin des Tuilleries, la petite galerie & le gros pavillon qui flanque l'aîle droite du Chateau & son principal corps de logis : tout le reste, ou n'est pas encore

commencé, ou n'est pas ébauché seulement, & forme cinq ou six grandes équerres qui s'entresuivent.

Quant aux basses-tailles de la face intérieure du principal corps de logis ; quelques-unes ne sont faites qu'à demi, d'autres ne le sont point du tout, & même ce n'est que depuis peu qu'on a incrusté & paré de stuc, les plafonds, les lambris & les murailles.

Ses aîles ne sont pas en meilleur état, la droite n'est pas à moitié bâtie, & les bas-reliefs dont elle doit être enrichie, ne sont pas tous sculptés : la gauche, outre qu'elle n'est qu'ébauchée, ni même élevée que jusqu'au premier étage, se trouve encore dénuée de la meilleure partie de ses basses-tailles.

A l'égard de ses quatre vestibules, il n'y en a qu'un d'achevé. De ses vingt-quatre pavillons, on n'en voit encore que neuf, & des quatre gros, celui qui flanque l'aîle gauche ne consiste qu'en un étage, celui qui termine la droite, fut construit, comme j'ai dit par Henri II. des autres les fondemens n'en sont pas seulement jetés. En un mot la sculpture, la peinture, les stucs, les lambris, les plafonds, & les autres enrichissemens des dedans & des dehors de la grande galerie, ont été souvent commencés & abandonnés : à peine Catherine de Medicis a-t-elle fait la quatrième partie du Palais des Tuilleries, & la moitié de la grande écurie.

Enfin le dessein de ce Palais est si extraordinaire qu'en cent cinquante ans ou bien près, & sous huit Rois consécutifs, qui tous l'ont augmenté, on ne voit pourtant encore que des projets informes, de belles grandes & sublimes idées. C'est assez parlé du general, descendons au particulier.

LE GRAND VESTIBULE.

LE grand vestibule qui partage le corps de logis en deux également, est celui où les critiques remarquent plus de défauts, & quoique les trois premiers étages sont entièrement conformes à ceux du corps de logis & des aîles de la conduite de Clagny : néanmoins on ne laisse pas de se plaindre. Son quatrième & dernier étage, disent-ils, n'est qu'une imitation & une copie de celui qui termine le gros pavillon ; mais parce que Mercier l'a paré de quelques ornemens de son invention, & qu'il n'a emprunté de personne, c'est ce qui blesse les yeux de bien des gens. Premièrement, on trouve étrange que ce vestibule brise le fronton des croisées qui éclairent les deux grands escaliers, & de plus qu'en quelques endroits il soit orné de demi colonnes gemelles : à quoi on répond que c'est pure imitation de Clagny, & que Mercier voulant continuer son ouvrage, avoit été forcé, malgré lui, de s'abandonner à cette mauvaise manière. Mais pourquoi tant de scrupule, dit-on, pour un homme tel que Mercier, & sur tout dans un lieu qui d'ordinaire n'a rien de commun avec le reste de l'édifice.

Pour ce qui est des corniches qu'il a élevées par dehors, au dessus des croisées de la face extérieure, elles font un si bel effet aux yeux de tout le monde, qu'on s'étonneroit de Clagny, lui qui avoit déjà conduit tout ce qui se voyoit de ce côté-là, de n'en avoir pas fait autant, si l'on ne favoit qu'autant par ménage, qu'afin d'être plutôt logé, le mur de l'ancien Louvre fut conservé exprès. Ces corniches néanmoins toutes belles qu'elles soient ne laissent pas de choquer, de venir à mourir, comme elles font contre la saillie du vestibule ; & que celles tant du dedans que du dehors, sont brisées par la rencontre des croisées qui éclairent & les vestibules & les escaliers.

On demeure aussi d'accord que les colonnes Ioniques qui ornent le premier étage de ce vestibule, ont quelque chose de superbe & de majestueux : mais en même tems on voudroit qu'elles l'embarassassent moins

& de plus on ajoute qu'étant copiées sur celles que Michel Ange a rangé dans le Capitole, Mercier néanmoins, ne s'est pas mis fort en peine des proportions, dont les chapiteaux portent les trois quarts du diamètre de leurs colonnes, au lieu que les siens ont un diamètre entier, ce qui les fait paroître trop massives & matérielles.

Enfin on condamne absolument la hauteur gigantesque de l'ordre Caryatide; & cependant sans considérer que ce dernier étage n'est encore qu'une imitation de celui du gros pavillon du Roi, & que Mercier en tous les endroits de ce nouveau corps, a cru être obligé de porter du respect à son prédécesseur, & d'affecter la manière d'un aussi grand homme qu'étoit Clagny.

Pour ce qui est des trois frontons enchassés l'un dans l'autre, & portés sur une même corniche, c'est encore une chose qui blesse la vue, & qu'on trouve de fort mauvais goût: d'ailleurs que ces Caryatides & ces frontons affomment l'attique; & qu'enfin c'est un Geant sur un Pymée: joint que le tout ensemble ne compose pas cette belle & noble harmonie qui se remarque dans le reste de l'édifice. Toutesfois on ne laisse pas d'admirer ces huit grands Termes de femmes qui remplissent les trumeaux; & enfin c'est la plus superbe & la plus gracieuse partie de tout ce vestibule: on voit dans leurs belles têtes, je ne sai quel orgueil, qui marque de la vertu, & sent sa personne de qualité, on trouve leurs embrassemens très-naturels, & bien seans à des compatriotes affligées, qui tachent à se consoler & à s'entre-aider dans leurs misères, par l'union de leurs bras & de leurs mains, leurs manches retrouffées jusques aux coudes, nous laissent voir de gros bras ronds & potelés, leurs robes fendues nous montrent des jambes grasses & bien proportionnées à leur taille; & leurs pieds nus sont plantés avec beaucoup de force; leurs jupes liées & levées si commodement, qu'elles ne leur sont point à charge, ni ne les embarrassent. Ceux qui s'y connoissent, & même les critiques avouent avec tout le monde, que quoique ces figures ayent plus de quinze pieds de haut, le raccourcissement néanmoins, dans le point de vue en est si ingénieux, qu'elles ne paroissent pas plus grandes que nature. Nonobstant cela, tant les gens sont difficiles, on voudroit qu'elles eussent cette taille riche que toutes les plus belles Dames souhaitent d'avoir, & qui leur manque si souvent; d'ailleurs que leur draperie, bien loin d'être si serrée, fût un peu plus développée & plus large que leurs têtes, leurs bras, leurs jambes, & même tout le corps, n'eussent pas tant d'embonpoint, & parussent moins matérielles; ces colosses, à ce qu'on prétend, ont trop de masse & de graisse pour des Matrones Grecques, que Vitruve nous représente si délicates; & qu'enfin cela est trop grossier, pour servir de couronnement à trois ordres de colonnes.

J'ai dit que le corps de logis, & les aîles de la cour sont élevés de deux étages couronnés d'un attique, & garnis au premier & au second de deux ordres de colonnes & de pilastres Corinthiens & Composés; mais ce que je n'ai pas dit & qu'il faut ajouter, est qu'ils sont enrichis de niches, de masques de sceptres & de mains de Justice, de cabassets, de heaumes, de cornes d'abondance, de chiffres, de flambeaux, de trophées d'armes & de dépouilles antiques, de bas-reliefs historiques, & de têtes de lion & de cerf.

De tous ces ornemens, ceux que firent faire François I. & Henri II. furent conduits & exécutés par Goujon; les autres faits par Guerin, Vanopstal, Bistelle, & le Clair dit le Capitoli sous la conduite de Sarrazin. Le Clair a sculpté tous les chapiteaux des colonnes & des pilastres; Bistelle & Guerin ont partagé entre-eux, & fait en concurrence tout le reste de la sculpture; & il n'y a rien de Vanopstal, qu'un bas relief de pierre dure, au dessus de la dernière porte du premier étage du corps de logis neuf, proche de l'encoignure de l'aîle commencée tout nouvellement, & où se voyent deux figures, dont l'une représente la richesse de la mer, & l'autre celle de la terre.

Ces ornemens ont plu à tout le monde, comme fort convenables à une Maison Royale : les devots néanmoins, bien loin d'en être satisfaits, les regardent de mauvais œil, & ne sauroient souffrir ces Dianes, ces Dées H, & ces croissans entrelassés que Clagny & Goujon ont distribués en tant d'endroits, & presque par tout ; que la posterité se fut bien passée d'apprendre par ces chiffres, que Henri II. prefera Diane de Valentinois à sa femme legitime ; que ces trophées de son adultere, érigés dans le plus magnifique Palais du monde, sont d'autant plus honteux, que sa passion n'avoit pour objet qu'une vieille ridée, une chassieuse, & qu'on nommoit les restes infames de tant d'autres. Ils se fachent aussi de voir des H, & des G. liés ensemble, sur les faces de la petite gallerie, & s'étonnent que Marie de-Medicis ait eu plus d'indulgence pour ces monumens de l'amour de Henri IV. & de Gabrielle d'Estrées, que pour les autres chiffres de cette qualité qu'elle a fait biffer par tout ailleurs.

Tous ceux qui se connoissent en Architecture, trouvent que ces deux ordres de colonnes & de pilastres sont assis l'un sur l'autre avec tant de savoir & de justesse, qu'ils representent naïvement, ces grands troncs d'arbres, dont parle Scamozzi, & forment cette grande forêt qui sort du pavé & monte jusqu'au second étage. Quelques critiques tiennent qu'une ordonnance un peu plus puissante, eut été mieux proportionnée à la grandeur de ce majestueux édifice ; qu'un seul ordre dans une cour si vaste, auroit bien autrement reussi ; & qu'enfin ces deux beaux ordres de colonnes si reguliers, & mesurés si justement de chaque bout de la cour, ressemblent à des torches fort propres & fort ajustées. Avec tout cela c'est de cette ordonnance là même que les Grecs & les Romains paroient les murs de leurs Temples, aussi bien que les dehors de leurs theatres, & de leurs amphitheatres : il semble même qu'ils ne se sont jamais servi qu'une fois de cette autre ordonnance qu'on propose & que depuis, cet exemple n'a point été imité par les Anciens.

Il s'en trouve d'autres, qui regardent de travers l'ordre Composite au-dessus du Corinthien ; que c'est mettre le fort sur le foible ; que jamais les Anciens n'en sont venus là ; & que c'est une temerité à des Modernes de l'entreprendre.

Les Architectes sont pour les chapiteaux, tant des colonnes que des pilastres du vieux bâtiment, & trouvent qu'ils ont un très-grand rapport avec les antiques, que leurs tigettes, & leurs volutes sont contournées avec beaucoup de grace, & qu'enfin c'est avec grande raison & grand jugement tout ensemble, que Goujon n'a pas trop recherché les traits des refentes de leurs feuilles, & que s'ils sont si gras & si bien nourris, c'est afin de les accommoder à l'œil, & à l'étendue de ce vaste édifice ; qu'au contraire les chapiteaux, tant des colonnes que des pilastres du grand vestibule, & du nouveau bâtiment, n'ont rien, ni de l'antiquité, ni du moderne ; qu'à proprement parler, ce n'est qu'une maniere moyenne, que le Clair a affecté de rendre sienne, après les avoir étudiés long-tems ; que les tigettes, à la verité, & les volutes sont proprement roulées ; mais qu'autant que telle propreté plaît dans un lieu renfermé d'une grandeur mediocre, autant paroît-elle defectueuse dans un lieu spacieux & ouvert ; qu'enfin les feuilles sont tournées avec autant de soin que de tendresse, les refentes recherchées avec beaucoup de peine, & fouillées même jusques dans la campane ; mais que ce n'est plus cela pour peu qu'on change de place ; que tout ce qui egayoit auparavant, & satisfaisoit la vûe, s'évanouit, & se perd au milieu de la cour : pour lors ce n'est plus que confusion ; toutes ces beautés, comme ennemies, non seulement se nuisent & se détruisent entre elles, mais rendent encore ces chapiteaux si grêles, & affamés, qu'ils n'ont rien de proportionné à l'étendue de l'édifice.

La frize de l'ordre Composite du vieux bâtiment est chargée de petits enfans qui se roulent, & se jouent ensemble, avec des festons, mais avec

des attitudes si peu différentes , que d'un coup d'œil , on peut decouvrir toutes les beautés de cette longue frise. Sarazin pour éviter cette sterile repetition dans ce nouveau bâtiment , assés bien executé par Bistelle & Guerin , y fait follâtrer d'autres petits enfans de même , & encore au tour des festons ; cependant avec tant de varieté , qu'il est impossible seulement d'en rencontrer deux , dont les postures ayent quelque chose de semblable , & pourtant toutes naturelles ; leurs yeux sont rians , leurs visages gracieux , leurs attitudes gaies , & toujours diversifiées avec esprit. Je laisse là les festons & anciens & modernes , coupés avec tant de proportion & de curiosité , afin de donner lieu aux Savans de juger si ce siecle est moins fécond en hommes illustres que le precedent.

L'attique qui couronne ces deux étages , & qui jusqu'alors n'étoit point sorti d'Italie , où il avoit commencé à voir le jour , semble à quelques-uns au-dessus de ces deux ordres de colonnes , trop mesquin , & trop petit ; & d'autres trop rehaussé de broderie : c'est ainsi que par ironie , ils appellent ce bel attique , & cette belle profusion de sculpture dont il est enrichi. Ils tiennent même que toute cette beauté d'architecture , qu'on voit dans la cour , est ternie par tant de demi-reliefs en confusion ; que la nudité du dehors est toute Royale , & rejouit autant la vûe , que la richesse du dedans l'éblouit & l'embarasse. Quelques autres au contraire prisent grandement cette maniere historiée , & même l'admirent dans l'attique , aussi-bien que dans le principal escalier , sur les voutes de ses rampes ; que ce grand amas d'ornemens convient bien aux maisons des Rois & des grands Princes : que leurs bâtimens , aussi-bien que leurs actions doivent toujours être signalées par des depenses superflues.

Entre tant de bas-reliefs , au reste , qui ornent de haut en bas la face intérieure du Louvre , il faut que je dise deux mots de celui qui termine la porte du grand escalier , & de l'autre qui couronne l'entrée du grand tribunal du Louvre , qui est la salle des gardes de la Reine Regente , puisque tout deux sont du dessein de Goujon , & aussi même de sa main , & ne consistent qu'en deux figures chacun.

Quant à celle du premier , l'Histoire est representée par l'une , & par l'autre la Victoire : l'Histoire écrit avec tant d'attention , ses yeux sont si arrêtés , son front si serein , ses bras si courbés , sa main si bien couchée sur son papier , ses doigts si bien étendus le long de son style , son papier si bien appuyé sous sa main gauche , ses pieds & son corps assis avec tant de fermeté , qu'on ne peut pas écrire , ni avec plus de facilité , ni avec plus de grace.

La Victoire de la main droite tient une branche de laurier , & de l'autre une palme , sa bouche est petite & riante , ses yeux gais , & bien fendus , l'air du visage doux & content , elle allonge les bras , & avance la main d'une façon non moins plaisante qu'amoureuse. De l'une aussi-bien que de l'autre , la coëfure est bizarre & galante tout ensemble ; les plis de leurs robes faits après nature ; sont taillés avec une étude , & une delicatesse toute particuliere , leurs têtes sont belles , leurs visages doux : enfin toutes les parties de leurs corps , de même que leurs actions sont d'une excellence qui se fait admirer.

Touchant le premier bas relief , Claude Binet dans la vie de Ronfard , rapporte une chose remarquable , & fort à l'avantage de ce Poëte : il dit que Clagny se trouvant un jour au dîner de Henri II. le Roi lui demanda l'explication de quelques-unes des basses-tailles qu'il avoit repandues sur les faces de son Palais , & entre autres la figure de la Renommée sonnant de la trompette , qui est épargnée dans celle-ci , il répondit que par la Renommée il avoit voulu figurer Ronfard , & par la trompette la force de ses vers qui portent le nom du Roi , & de la France par toute la terre.

DES DEHORS DU LOUVRE.

CHACUN admire la grande dureté & l'éclat de toutes les pierres qui ont été employées pour ce superbe édifice ; les joints en sont si imperceptibles aux yeux des plus clair-voyans , qu'on ne sauroit se lasser d'admirer la curiosité de l'Architecte , & la patience des ouvriers ; en effet toutes sont si bien cimentées qu'il semble que ce grand bâtiment ne soit qu'une seule pierre , surtout le pavillon du Roi ; qui de plus , pendant près d'un siècle s'est conservé de haut en bas sans fraction , & même paroît encore aujourd'hui aussi uni , & aussi luisant que s'il étoit de marbre ; & s'il en faut croire tous les Maîtres , il durera plus que le monde. Ce qui a été admiré par quelques-uns avec tant d'excès , entre autres par Antoine Mornac , Avocat au Parlement , dans son Livre d'Epigrammes , intitulé *les Vacations* , que de tant de belles choses que les Sculpteurs & les Architectes regardoient dans le Louvre avec étonnement , celle-ci est la seule qui lui semble la plus merveilleuse , & s'il met Clagny au-dessus de tous les excellens Architectes qu'ont eu , l'Attique , la Sicile , & la Ville de Rome ; ce n'est ni l'ordonnance , ni la symétrie de ce Palais , ni la belle proportion des colonnes Corinthiennes & Composites qu'il a élevées le long des murailles , mais seulement les pierres du grand pavillon , liées avec tant de propreté. C'est-à-dire qu'il le loue d'avoir réussi parfaitement au métier de manœuvre , & de maçon.

La même solidité que Mornac admire sur les murailles de ce pavillon , se remarque dans tout le reste du bâtiment ; cependant les dehors du Louvre plaisent bien moins à quelques-uns que les dedans. Ils disent qu'ils forment une masse trop nue , & trop grossière , qui ne promet rien de toutes ces beautés dont on est surpris en entrant ; qu'une tromperie de cette qualité par l'opposition de deux ordonnances si contraires déplaît à l'esprit ; que l'attique même par le dehors est plus désagréable , & fait un plus mauvais effet que par le dedans ; il leur semble bas , simple , & petit ; que la nudité de ses vastes trumeaux le rendent difforme , & couronne par dehors de très-mauvaise grace ce grand bâtiment si magnifique.

Avec tout cela tous les goûts sont différens : j'en connois beaucoup à qui les dehors plaisent bien davantage , ils disent que cette belle surprise dont on se plaint est toute Royale & pleine d'esprit. Leur solidité les ravit & étonne tout ensemble , & même leur représente assez bien la grandeur , & la gravité de nos Rois ; que les dehors du Palais d'un grand Prince ne sauroient être trop terribles ; que le peuple qui porte son jugement dans ses yeux , & ne voit d'ordinaire que les dehors , considère avec bien plus de vénération & de crainte son maître renfermé dans un bâtiment , dont l'ordonnance est si fière , & si sévère , qu'il prend des pavillons informes pour de bons bastions , & l'œuvre entier pour une forte citadelle , & s' imagine que d'un lieu si rude , & si majestueux , il ne part que des foudres : que si l'ordonnance du dedans au contraire , est adoucie , pour ainsi dire , & tempérée par une architecture gracieuse , c'est pour rassurer l'esprit épouventé , & par ce moyen l'ayant tiré de cette frayeur que lui avoient donnée des dehors si menaçans , lui fait connoître que la puissance des Princes n'est terrible qu'aux méchans , & qu'autant qu'ils sont à craindre pour ceux-là , autant se montrent-ils agréables & doux aux autres qui demeurent dans le devoir ; & comme ça été le caractère de la plupart de nos Monarques , Clagny , peut-être en bâtissant le Louvre , l'a-t-il voulu faire remarquer par ses murailles.

LES

LES DEDANS DU LOUVRE.

LES dedans du Louvre ne sont, ni si riches, ni si bien concertés que les faces, & néanmoins c'est le même Maître qui les a conduits. Que si le Roi y est maintenant un peu mieux logé, que ses predecesseurs; si l'appartement de la Reine Regente est commode, grand & magnifique, ce n'est que depuis quelques jours qu'on s'en est avisé, & qu'on y a reussi. Avec tout cela on n'a pas encore remedié à la Chambre du Roi, où en plein midi même on n'entre qu'à tâtons: obscurité d'autant plus fâcheuse qu'elle defigure la plus belle chambre qui soit au monde, & du plus grand Roi de la terre.

La salle de ses Suisses, & celle de ses Gardes du corps, remplissent les deux premiers étages de ce qui a été bâti par Henri II. Dans le corps de logis, la Reine Regente occupoit tout le premier étage du gros pavillon, & de l'aile droite. Le Roi a pour logement ce qui est au-dessus, & de plus jouit de deux galeries, l'une qui est la petite, appelée la galerie des Rois; l'autre qu'on nomme la grande, & qui va aboutir au Palais des Tuileries. Et parce que dans tous ces lieux il y a quantité de très-belles choses, il nous les faut particulariser.

LA SALLE DES SUISSES.

LA Salle des Suisses est ornée à un bout d'un petit portique chargé de quantité d'ornemens, & accompagné de quatre termes colossales cariatides de Pierre de Troffy, & à l'autre d'un parallélogramme formé de trente-deux colonnes attiques, que du Cerceau nomme le grand tribunal du Louvre, & qui sert maintenant de salle des Gardes à l'appartement de la Reine Regente.

Les termes caryatides portent pieds de haut, & ne sont que d'une pierre chacun; leurs coëfures & leurs cheveux viennent si bien à leur visage, qu'il ne se peut pas mieux; leur front uni & mollement vouté, une gorge ronde & pleine, leurs yeux à fleur de tête, leurs sourcils bien rangés, leur nez aquilin, leur bouche étroite, leur menton & leurs joues rondes, nous font bien voir que Goujon s'est efforcé de représenter une beauté parfaite; surtout, il a ordonné & couché avec tant d'art & d'esprit tous les plis de leur draperie, qu'ils nous laissent découvrir à travers, non seulement la petitesse & la rondeur de leur sein, mais encore l'embonpoint de leurs jambes, & de leurs cuisses, & de plus ce rampant imperceptible, le long duquel leur ventre monte, & se glisse insensiblement jusqu'à leur poitrine. Ces deux beaux colosses, & les plus grands du Royaume, sont à present cachés derriere un Theatre bâti nouvellement dans cette salle. Par le marché fait en 1550. avec Goujon le cinq Septembre, ils coûterent sept cens trente-sept livres tournois, à raison de quarante-six livres pour un modèle de plâtre, qu'on lui fit faire, & de quatre-vingts écus sol pour chaque figure.

APPARTEMENT DE LA REINE.

MARIE de Medicis pendant sa regence fit dorer une chambre dans l'appartement des Reines meres, & n'oublia rien pour la rendre la plus riche, & la plus superbe de son tems ; elle fut ornée d'un lambris, & d'un plafond ; on y employa un peu d'or & de peinture : Dubois, Freminet, Evrard, le Pere Bunel, tous quatre les meilleurs Peintres de ce tems-là, deployerent tout leur art, autant par émulation entre eux, que pour faire quelque chose qui plût à cette Princeffe ; Evrard peignit les plafonds, les autres travaillèrent aux tableaux qui regnent au-dessus du lambris doré, dont la chambre est environnée : & quelques peintres Florentins, firent après nature les portraits des Heros de Medicis, qu'on voit entre ces tableaux. Chacun pour lors admira ce beau lieu, comme le dernier effort de la propreté, de la galanterie, & de la magnificence ; mais on n'est pas demeuré long-tems dans cette erreur : presentement nous avons une infinité de chambres bien plus riches, chés les particuliers même ; & le luxe a fait de si grands progrès, que ce qui passoit alors pour une merveille, n'est pas aujourd'hui d'une beauté mediocre.

Anne d'Autriche a bien depuis encheri là-dessus ; elle a logé dans le Louvre les Reines de France, comme elles y doivent être ; son appartement consiste en six ou sept pieces de plein pied, rehaussées de tant de dorures, & de peintures qu'elles éblouissent la vue : l'Autel de son Oraison est orné de Jesus-Christ mourant, de la main de le Brun, que des legions d'Anges pleurent amerement. Les murs de son cabinet sont parés de quantité de petits payifages peints par Patelle & son fils ; ceux du pere sont si admirables, que les gens qui s'y connoissent les appellent son chef-d'œuvre : en effet on y voit des campagnes, & des rivieres representées si naturellement, des prés, des arbres, des bleds si finis, des bœufs, des moutons, des bergers si vrais, & toutes ces belles choses font ensemble une si belle union, qu'on tient qu'il s'est surpassé lui-même, & a laissé bien loin derriere lui ses concurrents & ses rivaux.

La chambre des bains que nous avons vû faire, est de la conduite de Jacques le Mercier ; l'or jusqu'ici avoit été employé à Fontaine-bleau, & chés quelques particuliers comme par mépris ; mais là, il a été repandu avec une espece de profusion ; ses lambris sont ornés de paniers de fruits, de relief ; rehaussés d'or, d'émail, & de peinture avec tant d'art, qu'ils imposent aux yeux & aux mains de ceux qui les considerent ; son partere, son bain est seulement sur six colonnes de marbre blanc & noir, dont les bases & les chapiteaux sont de bronze dorée à feu, conduits & executés avec beaucoup de propreté veritablement, mais avec un peu de secheresse, par Perlant. Quant au marbre des colonnes, il ne se peut rien voir de plus varié que son blanc & son noir ; tantôt ils forment des nuances, tantôt des veines, & tantôt de si grosses pieces, les unes toutes noires, & les autres toutes blanches, & d'une figure si bizarre, qu'il semble que ce soit des morceaux d'applique, ou pieces de rapport ; ces colonnes en un mot sont d'une beauté si exquise, qu'on les prefere au marbre Parien, & même on doute si les Grecs & les Romains en ont jamais decouvert de pareil ; il fut deterré par hazard des fondemens de la fontaine du Parvis, & de quelques autres endroits semblables ; mais quelque rare qu'il soit, tous les pilastres qui environnent cette chambre sont encore du même marbre. Ce bel appartement regarde sur le petit jardin du Louvre, & même y est attaché par un petit pont de bois que fit faire Marie de Medicis, pendant sa regence que les medifans de son tems appelloient le Pont-d'amour : le Duc de Sully

écrit qu'il fut abbatu après la mort du Maréchal d'Ancre, & depuis a été rebâti pour la commodité de ce logement.

A cet appartement si superbe, dont je viens de parler, on en a depuis joint un autre encore plus magnifique. Il est de plein pied à celui-ci, & occupe le dessous de la petite Gallerie. La Salle des Gardes, qui sert à l'un, sert aussi à l'autre. On y entre par un grand Salon qu'on acheve, & qui conduit à cinq autres pieces de suite, voûtées, peintes à fresque par François Romanelli, l'un des plus gracieux Peintres du tems, & rehaussées de figures, de bas reliefs & de quantité d'autres ornemens de stuc, conduits par Anguier, Sculpteur excellent & le meilleur stuccateur du siecle.

Ce nouvel appartement jouit de la vûë tant de la riviere, que du Pont-neuf, du Pont au change & de la Place Dauphine; & jouit au reste de tous ces grands objets si agreablement, que quand ils auroient été faits exprès pour le plaisir de ce logement, ils ne pourroient pas mieux être placés: Et enfin le rendent si accompli, qu'il passe pour un des plus achevés du monde.

APPARTEMENT DU ROI.

BIEN que l'Appartement du Roi consiste en une Salle des Gardes fort vaste, en une grande Anti-chambre, une très-belle Chambre de parade, une autre à alcove & en un grand Cabinet: de plus que tous ces départemens se déchargent par un superbe Salon dans deux Galleries; ils sont néanmoins si mal ordonnés, qu'on ne peut pas dire que le Roi soit logé commodément. La dorure, la sculpture & la peinture n'y ont point été épargnées. Les Peintres & les Sculpteurs les plus estimés du Royaume, y ont déployé tout leur savoir, & sur tout ont triomphé dans la petite Gallerie & la Chambre de parade.

LA CHAMBRE DE PARADE.

LA Chambre de parade est une chambre vraiment royale. Les Curieux & les Musiciens la trouvent si accomplie, que non seulement ils la nomment la plus belle chambre du monde, mais prétendent qu'en ce genre, c'est le comble de toutes les perfections dont l'imagination se puisse former une idée. Aussi ne conviennent-ils pas entre eux du nom de celui qui en a donné le dessein. Les uns veulent que ce soit Clagny; les autres tiennent que c'est François Primatice, Abbé de St Martin, Intendant des bâtimens. Rolland Maillard, Biart Grand-pere, les Hardouyns, Francisque & maître Ponce, ont contribué à la perfection de cette chambre. Ils se sont efforcés à l'envi de bien dessiner & finir tous les ornemens qu'ils ont sculptés sur les plafonds, les lambris, les portes & les embrasemens des croisées; & de plus n'ont rien oublié pour garantir ces belles choses de la corruption, afin de se rendre immortels par la durée d'un si merveilleux ouvrage. Le bois en est si bien préparé, que depuis un siecle, il est encore aussi sain que s'il venoit d'être mis en œuvre. Il est joint & enclavé avec tant d'industrie, qu'on le démonte & nettoie, quand il est terni par la poussiere. Le plafond n'est point offusqué d'une confusion de ces peintures, de ces stucs, ni de ces renfoncemens mal placés, dont nos modernes gâtent les plus belles chambres, & dont ils fascinent les yeux du peuple & des simples. On n'y a point fait entrer d'autre matiere que du tillau & du noyer, peints avec du vernis & de la colle, & rehaussés avec de l'or moulu; & cette colle & cet

or, ont été couchés & disposés d'une façon si ingénieuse & si extraordinaire, qu'il semble de prime abord que ce plafond soit une grande pièce de bronze, où l'on ait épargné tous les enrichissemens que chacun admire. Il consiste en plusieurs compartimens ronds, quarrés-longs, ordonnés avec beaucoup d'esprit & de symétrie; mais sur tout si bien proportionnés au lieu & à la vûe, qu'il ne se peut rien voir en ce genre, ni de plus savant, ni de mieux conçu & executé. Du centre sortent les armoiries de France, foulant un grand monceau de casques, d'épées, de lances, de massés, de coutelas, de piques, embarrassées les unes dans les autres, avec autant d'ordre que de confusion. De toutes parts, ce ne sont que boucliers, cuirasses, épieux, corcelets, hallebardes, trophées, qui semblent rendre hommage à ces fleurs-de-lys victorieuses. Ces armes sont de tous les siècles, de toute taille, de tout âge & de toutes formes; délicates, grossières; belles, extravagantes, & chargées de basses-tailles pincées & bien finies. Les portes, les lambris & les embrasemens des croisées, sont de la même force, de la même manière, & enrichis des mêmes ornemens. A la vérité les gens du métier disent que les basses-tailles qu'on voit aux embrasemens des croisées qui regardent la rivière, ne sont pas si nettes que les autres; mais en revanche, ils admirent aux portes le dessein & la tendresse des demi-reliefs: les uns y considèrent avec étonnement deux vipères, leurs écailles sont si délicates & si ferrées, leurs corps si grêle & si naturel, que les Savans prétendent que pour rendre un ouvrage si achevé, il ne faut pas avoir vû seulement quantité de vipères, mais les avoir tournées & maniées bien des fois. D'autres ne sauroient se lasser de contempler deux Centaures qui galopent, aussi-bien que deux Neptunes qui domptent des chevaux marins. Ils y admirent le caprice & l'invention du Sculpteur, qui leur fait voir d'un seul endroit toutes les mêmes choses, qu'on ne peut découvrir sur les rondes bosses qu'après avoir changé plusieurs fois de jour, de place & de vûe. En effet il a planté & taillé si industrieusement ces deux Centaures vis-à-vis l'un de l'autre, & tout de même ces deux Neptunes, que d'une seule vûe on en apperçoit le devant, les côtés & les épaules; joint que les parties de leurs corps qui semblent cachées dans l'épaisseur d'un des batans de la porte, se voyent clairement dans l'autre. Enfin tous les ornemens en sont recherchés avec tant d'amour & de peine, que l'esprit & les yeux s'égarerent & se croient enchantés d'y rencontrer tant de merveilles. Si bien qu'une chambre si accomplie ne sauroit être comparée qu'à elle-même. Elle possède tout ce que les Sculpteurs & les Menuisiers ont jamais fait de plus admirable: & c'est sans flatterie qu'on la peut appeller le chef-d'œuvre de l'art & de l'adresse des hommes.

Outre tout ce que je viens de dire, les Musiciens y font encore des observations que les Peintres, ni les Sculpteurs n'y font pas. Aussi faut-il que chacun se mêle de son métier. Ils assurent donc que dans tout Paris il n'y a point de lieu plus propre à la musique douce, & en attribuent la cause au bois de ses plafonds, de son lambris & des embrasemens de chaque croisée. Car ils tiennent pour certain que les voûtes de pierre sont plus ingrates aux concerts que celles de bois; l'expérience leur ayant appris que la pierre reçoit la voix avec bien plus de reflexion & d'écho que le bois; qu'elle est trop sèche, a trop d'éclat & forme des échos trop durs: qu'au contraire le bois a pour la musique toute la douceur qu'elle peut desirer; & que c'est par cette raison que presque tous les instrumens harmonieux en sont faits, & qu'il est préféré à l'ivoire, à l'ébène & à tant d'autres choses.

LA PETITE GALLERIE.

Ses dehors.

J'AI dit que la petite Gallerie fut commencée sous Charles IX. & achevée sous Henri IV. par Chambiche jusqu'au premier étage, qu'il couvrit d'une platte-forme ou terrasse, où Charles IX. alloit prendre l'air. Fournier & Plain bâtirent le second étage sous Henri IV. que du Breul, Bunel & Porbus enrichirent de peintures. Cet édifice regne en équiere depuis le gros pavillon du Louvre, jusqu'au quai de l'École, sur le bord de la Seine. L'une de ses faces n'est pas fort régulière. L'autre composée d'assises de pierre & de marbre noir & jaspé, est si embarrassée de bas reliefs, de rondes bossés, d'ornemens fort délicats & d'incrustations de marbre blanc, noir, jaspé & de toutes sortes de couleurs, qu'on ne sauroit bien représenter la variété mal concertée de telles bigarures. Le milieu de cette face est orné de haut en bas de quelque sculpture de Barthelemi. Les gens du métier disent qu'il n'a jamais rien fait de si bien, & estiment entre autres à la porte deux Renommées, couchées sur les reins de son arcade, & deux Anges qu'il a élevés au dessus près de la dernière corniche.

Pour éclairer le nouvel appartement de la Reine, dont j'ai parlé, on a ruiné deux figures de Captifs, de la main de Pierre Biart, le Praxitelle de son tems. Elles m'ont paru si accomplies, qu'il faut que je les décrive, afin que la postérité sache la perte que nous avons faite. Ces Captifs étoient couchés à leur seant & courbés avec un abandonnement fort naturel, & qui marquoit bien l'excès de leur affliction. Leurs corps pendoient à leurs mains garotées & attachées par derrière. Leurs yeux étoient flettris & colés contre leurs genoux. La tête leur tomboit sur l'estomac, mais si appesantie de tristesse, qu'elle entraînoit le reste du corps par son poids. Un talon & une jambe sembloient venir au secours d'un abattement si extraordinaire, avec si peu de fermeté pourtant, qu'il étoit aisé de juger que cela se faisoit plutôt par quelque instinct de nature, que par aucun soin que ces pauvres malheureux prissent de prolonger leurs vies plus long-tems. En un mot, on ne pouvoit pas voir une tristesse, ni mieux conçue, ni exprimée plus naïvement, ni un renversement de corps plus désespéré par tout le corps. L'anatomie étoit si bien entendue, particulièrement sur les épaules & sur le ventre couvert de quantité de plis écrasés, qu'on y remarquoit toutes ces différentes passions que la nature donne à ceux qui sont véritablement affligés. Enfin ces Captifs en la posture où Biart les avoit mis, disoient plus de choses par leur contenance muette, qu'ils n'auroient fait dans une harangue longue & étudiée.

SES DEDANS.

J'AI fait savoir que le premier étage de cette Gallerie est occupé par le nouvel appartement de la Reine Regente, & le second par une Gallerie qui ne cede en régularité & en ordonnance à pas une du Royaume, ni peut-être du monde. Sa longueur, sa largeur & son élévation, ne sont pas moins bien symétrisées que compassées. Elle porte trente-toises de long & vingt-huit pieds de large. Le jour y entre par vingt-une grandes croisées. Ses trumeaux sont remplis de portraits de quelques-uns de nos Rois, aussi bien que de nos Reines; & son plafond est divisé en plusieurs compartimens de grandeur & de forme différente; de plus éclairés par douze gran-

des croisées : & enfin distribués & compassés avec beaucoup d'esprit , par rapport à la grandeur du lieu qu'ils occupent. Du Breul mourut peu de tems après avoir commencé ; mais Bunel l'a continué , l'acheva & s'attacha le plus ponctuellement qu'il pût à l'intention de son devancier.

On se plaint au reste , que les tableaux de ce plafond ne fassent point ensemble une suite d'histoire , & qu'ils n'ayent aucune affinité avec ceux des trumeaux. Quoique ce soit une faute assés ordinaire , on voudroit ne la point voir dans cette Gallerie. C'est le seul defaut que les Critiques y remarquent , & qu'on pourroit excuser en quelque façon , puisque les Heros de quelques-unes de ces histoires sont représentés sous le visage de Henri IV. Quoi qu'il en soit , ces Heros deguifés dans la voûte , aussi-bien que les portraits de nos Rois & de nos Reines , avec ceux de leurs Courtifans & de leurs Dames , peints de côté & d'autres , rendent l'ordonnance de cette Gallerie approchant de celle que les Romains observoient dans leurs pratiques , & que Vitruve appelle Megalographie ; puisque c'est toujours l'histoire de son pays qu'il faut représenter dans ces sortes d'appartemens. Auguste fit embellir son portique des statues de ceux qui avoient bien servi la Republique ; & se vançoit , dit Suetone , d'être l'inventeur de cette sorte de décoration. Caracalla , dans son grand portique , fit peindre les triomphes de son pere : & les statues dont Severe environna la place de Trajan , étoient toutes des plus illustres hommes de l'Empire Romain.

Les portraits des Rois & des Reines , que j'ai dit occuper les intervalles d'une croisée à l'autre , sont grands comme nature , & représentés avec des habits & des gestes proportionnés à leur genie. Les Rois sont placés à main droite ; & vis-à-vis de l'autre côté , les Reines qu'ils ont eu par compagnes. Et tous ces portraits , tant des uns que des autres , sont entourés de têtes ; mais des Seigneurs seulement ou des Dames les plus considérables de leur Cour , soit par leur naissance ou par leur beauté , soit par leur esprit & leur humeur complaisante. Comme tous ces portraits sont vrais , il n'y a que la plupart des Rois & des Reines qui ont régné en France depuis St Louis jusqu'à Henri IV.

Ces portraits sont partis de la main de trois personnes. Porbus a fait celui de Marie de Medicis , qui passe pour un des plus achevés que nous ayons de lui , & même le meilleur de cette Gallerie. En effet les vêtemens en sont si vrais , les diamans dont il les a brodés sont si brillans , & les perles si naturelles ; la tête de la Reine si noble , ses mains si belles & si finies , qu'il ne se peut rien voir de plus charmant : & quoique l'azur fut alors fort cher , ce Peintre néanmoins l'a repandu avec tant de prodigalité sur cette figure , qu'il y en a pour six-vingts écus.

Tous les autres portraits sont de la main ou du dessein de Bunel. Il peignit d'après le naturel , ceux des personnes qui vivoient de son tems. Pour deterrer les autres , il voyagea par tout le Royaume , & prit les stucs des cabinets , des vitres , des Chapelles & des Eglises où ils avoient été peints de leur vivant. Il fut si heureux dans sa recherche , que dans cette Gallerie il n'y a pas un seul portrait de son invention , & que par le visage & l'attitude , tant des hommes que des femmes qu'il y a représentés , on juge aisément de leur genie & de leur caractère. Sa femme le seconda bien dans son entreprise. Comme elle excelloit à faire les portraits des personnes de son sexe , ceux des Reines & des autres Dames pour la plupart sont de sa main & du dessein de son mari.

Les Rois sont vêtus assés simplement , & le tout à la mode de leur tems , & conformement à leur âge. Les Reines ont leurs habits de pompe & de parade ; si bien qu'avec ces vêtemens differens & bizarres , qui faisoient sans doute la principale partie de la galanterie & de la propreté de leur Cour , ils nous paroissent si ridicules , qu'on ne peut s'empêcher de rire.

Les histoires qui remplissent la voûte que Bunel & du Breul ont peinte ,

font tirées des Metamorphoses & de l'Ancien Testament. Du Breul n'étoit pas bon coloriste, & d'ordinaire ne faisoit que des cartons; mais en récompense il étoit si grand dessinateur, que Claude Vignon Peintre, à vendu à Rome de ses desseins à François Bracianze excellent Sculpteur, que celui-ci prenoit pour être de Michel Ange. De cinq ou six histoires de lui que l'on admire dans cette voûte, on ne croit pas qu'il y en ait aucune de sa main. La Gigantomachie, dont les Curieux & les Peintres font tant de récit, est d'Artus Flamant & de Bunel. Les autres ont été exécutés en partie par eux, en partie par leurs élèves. Elles paroissent si accomplies aux yeux de ceux qui s'y connoissent, que je suis obligé de décrire en deux mots, tant la Gigantomachie, que les Fables de Pan & de Syringue, de Jupiter & de Danaë, de Persée, d'Andromede & de Meduse.

Persée de sa main gauche tenant la tête hideuse & épouvantable de Meduse, & de plus le pied droit appuyé sur son corps qu'il vient de terrasser & priver de vie, represente admirablement par cette attitude la force & le courage que les Poètes donnent à ce Heros.

Le Monstre marin qui se presente pour engloutir Andromede, irrite sa rage par les battemens de sa queue, & remplit de terreur les ames les plus intrépides. De son côté, Persée s'avance à grande hâte pour le combattre. Andromede paroît dans un état à donner de l'amour & de la pitié tout ensemble aux plus insensibles. Cette innocente beauté tâche à cacher de sa jambe droite la partie de son corps, que ses ennemis pour l'affouissement de leur jalousie lui avoient honteusement decouverte. Elle regarde son liberateur avec zèle & avec pudeur; & pourtant fait lire sur son visage que sa peur est plus grande que son esperance.

La langueur des yeux mourans de la belle Danaë, l'assiette incertaine de sa belle tête, & toutes ces autres manieres qui se remarquent aux personnes que l'amour tyrannise, font bien voir qu'elle languit dans l'attente de son adorateur. Toutes ses actions témoignent l'excès de sa passion; & l'on juge par certains mouvemens de son corps & par l'agitation de ses jambes, que la lubricité la gourmande & que les feux d'amour la dévorent.

Le Dieu Pan, avec sa laideur ordinaire, & couronné d'un grand bouquet de cornes, employe toute son industrie & toutes ses forces pour enlever la belle Syringue. Cette Nymphe au contraire se roidit tant qu'elle peut contre les efforts de ce vieux bouquin; & pendant qu'il s'attuse à lui manier le sein, elle tâche à profiter de l'occasion pour se glisser & s'envelopper dans une forêt de roseaux.

La Gigantomachie, qui fait un des principaux compartimens de la voûte & même le plus beau, nous figure un combat rude & opiniâtre. L'air y est tout en feu. On ne voit que foudres & tonneres qui éclatent de toutes parts. Tout le lieu est embarrassé & obscurci de montagnes & de rochers qu'on veut entasser les uns sur les autres. La crainte & la hardiesse, la temerité & le courage, s'y font remarquer. La mort même s'y montre sous toutes sortes de visages. Mais il n'y a rien qu'on admire plus; qu'un grand Geant fort musclé, qui se rehausse sur le corps mort d'un de ses freres, afin de joindre de plus près son ennemi. La taille immense de ce colosse épouvantable, occupe tant de place, qu'elle vient jusqu'à la moitié de l'arondissement de la voûte: & quoiqu'effectivement cette figure se courbe & tourne avec la voûte, du Breul néanmoins l'a racourcie avec tant d'art, que la voûte en cet endroit-là semble redressée, & qu'enfin de quelque côté qu'on la regarde, on la voit toujours sortir hors de la voûte droite & entiere. Ce racourci est un si grand coup de maître, que tous ceux qui sont capables d'en juger, non seulement l'admirent, mais disent hautement que dans l'Europe il ne s'en trouve point de plus merveilleux. Cette histoire est peinte à un des bouts de la Gallerie proche de l'appartement du Roi.

A l'autre bout, fort en saillie un balcon sur le quai de l'École, d'où l'on jouit d'une des plus belles vûes du monde. Là d'un côté les yeux roulent avec les eaux de la Seine, & se promettent agreablement sur le penchant imperceptible de ce long demi cercle de collines rampantes, qui vient en tournant en cet endroit-là, de même que la riviere; mais toutes jonchées de Maisons de plaisance, de Villages, de Bourgs, de Vignes & de Terres labourables. D'un autre côté, la vûe éblouie des beautés de la campagne, se vient renfermer dans la ville; & après s'être égayée sur le Pont neuf, le Pont au change & les maisons uniformes de la Place Dauphine, elle se perd dans ce grand cahos de Ponts, de Quais, de Maisons, de Clochers, de Tours, qui de-là semblent sortir pêle-mêle du fonds de la Seine.

LA GRANDE GALLERIE.

DU bout de la petite Gallerie part en forme d'équiere un édifice de pareille élévation, qui porte en dedans œuyre cinq toises de large, sur deux cens trente-deux de longueur, & qui a été conduit à deux reprises par deux Architectes differens & plusieurs Entrepreneurs. C'est un ouvrage de Henri IV. qu'il poussa tout le long de la riviere jusqu'au Palais des Tuilleries, qui faisoit partie alors du Fauxbourg St Honoré, afin par ce moyen d'être dehors & dedans la ville quand il lui plairoit, & ne se pas voir enfermé dans des murailles, où l'honneur & la vie d'Henri III. avoient presque dependu du caprice & de la frenesie d'une populace irritée. Je ne m'amuserai point à en faire le plan & l'élévation, mais je dirai seulement en gros que la moitié de ce bâtiment, quant à l'ordonnance, est fort majestueuse, quoiqu'irreguliere; l'autre trop riche & trop historiée: & néanmoins que les ornemens dont toutes les deux sont rehaussées, meritent l'estime des habiles gens.

A l'étage bas de la premiere moitié, sont des trophées qui servent de clef à ses arcades, & une frise marine de Pierre & de François l'Heureux. L'autre moitié est garnie d'une suite de pilastres composites qui regnent de haut en bas, & sont couronnés d'une corniche & de frontons d'une grandeur & d'une projecture étonnante. Cependant quelque superbe que soit cette ordonnance, elle est defectueuse dans toutes ses parties: ses frontons & sa corniche portent trop de saillie: ses pilastres trop peu. Fautes contre les regles de l'architecture, qui ordonne que les frontons soient à plomb sur les pilastres, ou si l'on veut donner retraite à l'un des deux, que ce ne soit jamais aux pilastres, comme étant les maîtres des dehors d'un bâtiment.

De plus on ne sauroit souffrir que l'architrave & la frise de cet ordre viennent mourir, comme elles font, contre les jambages des croisées. C'est, dit-on, rompre deux membres qui ne doivent jamais être brisés, ni par raison, ni par nature. On se plaint aussi de ce que les chapiteaux de ces pilastres, ne s'élevent que jusqu'à la moitié des croisées du dernier étage; & qu'enfin ils devoient monter jusqu'au niveau de leur couverture.

On n'en demeure pas là; quelques-uns blâment les volutes de ces chapiteaux, qu'elles sont trop saillantes & chargées de Dauphins: & bien qu'on sache que cette sorte d'enrichissement ne fut alors inventée que pour témoigner la joie publique de la naissance du Dauphin des Dauphins: ils ajoutent qu'ils sont trop pesants & trop gros pour des volutes qui ne figurent que des cornes de Belier, ou des tresses de cheveux des Matrones Grecques.

Mais tant les uns que les autres admirent la composition des feuilles de ces chapiteaux. Les quatre premiers sont garnis de feuilles de persil, & les

Les quatre autres de feuilles d'olives courbées & roulées par Boileau & par Charles Morel, avec un amour & une mollesse que personne ne remarque dans les chapiteaux modernes : elles glissent l'une sur l'autre avec une vitesse incomparable, elles ne sont ni en trop grand nombre, ni par trop rendues ; les refentes même, en sont frappées avec force & rudesse, de peur que le trop de propreté ne les fit mal reussir à la vue, par la distance & par l'exhaussement.

Le dernier étage de ce long édifice est rempli par une galerie : les autres sont occupés par un Manege, par la salle des Antiques, par la Monoie, par l'Imprimerie Royale, & par des Artisans. Une colonie de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes, de Tapissiers & autres semblables, occupent tout ce qu'il y a de logement dessous cette galerie. Ces divers appartemens avoient été destinés par Henri IV. pour les Artisans les plus renommés : car le dessein de ce Prince étoit de loger dans son Louvre les plus grands Seigneurs, & les plus excellens Maîtres du Royaume, afin de faire comme une alliance de l'esprit & des beaux arts, avec la noblesse & l'épée : mais parce que son Palais n'étoit pas encore en état d'admettre tant de monde, il se contenta d'abord d'y voir les Artisans, tous au reste en grande réputation & les premiers de leur siècle, chacun en son genre. Mais comme de tout tems la faveur a eu plus de partisans que le mérite ; depuis, quantité de gens sans nom s'y sont glissés, & ont usurpé ces nobles demeures & illustres, ce qui a donné lieu au proverbe, Que tous les bons Maîtres ne logent pas à la galerie du Louvre.

L'IMPRIMERIE.

L'IMPRIMERIE est la plus grande & la mieux conditionnée du monde : aussi l'appelle-t-on l'Imprimerie Royale. Le lieu qu'elle occupe est si vaste & si commode qu'il consiste en une longue suite de chambres spacieuses, dont les portes en correspondance font une profonde perspective. Durant quelques années, elle a été remplie d'une si grande quantité de presses & d'ouvriers, qu'en deux ans seulement il en est sorti soixante & dix grands volumes Grecs, François, Latins, Italiens entre autres les Conciles, & tous imprimés d'un caractère très-gros, très-net & très-beau, mais sur le plus fin papier, le plus fort & le plus grand, dont on se soit jamais servi. Louis XIII. en fut le Maître ; le Cardinal de Richelieu l'Instituteur ; Sublet Seigneur des Noyers, le Surintendant ; Raphaël Trichet du Fresne le Correcteur ; Cramoisi l'Imprimeur. Et parce que le soin qu'on en prit ne fut pas moins grand que la dépense, on ne doit pas s'étonner, qu'un si riche travail ait porté l'Imprimerie à son plus haut degré de perfection. Ses premières productions ravirent toute la terre ; le Patriarche de Constantinople en felicita le Sieur des Noyers par une lettre fort obligeante qu'il lui écrivit. Les sept premières années elle couta au Roi trois cens soixante-huit mille sept cens trente & une livres douze sols quatre deniers. Il n'y eut point d'année où l'on y fit tant de dépense qu'en 1642. ni si peu qu'en 1647. On déboursa jusqu'à cent vingt mille cent quatre-vingts-cinq livres trois sols deux deniers, en 1642. & seulement, treize mille trois cens septante quatre livres dix-neuf sols six deniers en 1647. Maintenant elle est si abandonnée, qu'on n'y fait presque plus rien.

LA MONOIE.

L en a été au Louvre de la Monoie ainsi que de l'Imprimerie, & n'étoient séparées l'une de l'autre que par un vestibule: l'appartement qu'on lui avoit donné étoit beau, spacieux, commode, magnifique, & jamais elle n'avoit été si bien placée. Chacun croyoit alors qu'elle ne feroit point de la Maison du Roi, comme étant un des principaux membres de l'état, & qui ayant besoin d'être éclairée des yeux du Prince, ne devoit pas s'éloigner de son Palais. Varin l'un des plus excellens Graveurs & des plus adroits Monoieurs du monde, en avoit la direction sous le même Maître, le même Instituteur & le même Surintendant qui avoient fondé & maintenu l'Imprimerie Royale. Nous y avons vu battre en moins de quatre ans plus de cent vingt millions: de là sont parties ces belles espèces que nous appellons Louis, qui pour leur rondeur juste & égale, ont mérité l'admiration même de nos ennemis. Nonobstant un si beau travail, la Monoie n'a pas été plus heureuse que l'Imprimerie: ce beau logement qu'on lui avoit donné, n'est plus qu'un lieu vague & inutile; & pour elle, depuis peu, elle a été transférée dans des trous & des nids à rats, petits, obscurs, & embarrassés les uns dans les autres.

LA SALLE DES ANTIQUES.

La salle des Antiques fut commencée du tems de Catherine de Medicis, achevée par Henri IV. conduite par Thibault Methezeau, & peinte par Bunel. De haut en bas, ce ne sont que marbres noirs, rouges, gris, jaspés, rares, bizarres, bien choisis, encastrés en manière d'incrustation dans le parterre, aussi bien que dans les murailles, qui rendent le lieu assés semblable à des reliquaires ou à des cabinets d'Allemagne fort historiés: les trumeaux sont ornés de colonnes fuselées & de niches garnies de statues de marbre, entre-autres d'un More, d'une Diane, d'un Fluteur, & d'une Venus qui méritent l'admiration de tout le monde.

Le More est excellent, la Diane incomparable, le Fluteur délibéré, agile & pourvu de cet air galant qui le rendoit si sociable, & lui livroit les cœurs les plus rebelles.

La Venus est toute nue, son port est fort gracieux, sa tête belle & bien coiffée; son corps si achevé que les Sculpteurs disent qu'on lit sur son visage le contentement qu'elle a de se voir si belle depuis les pieds jusqu'à la tête, & de ce qu'elle en peut faire juger tous ceux qui la regardent.

Le Fluteur & le More portent chacun quelque quatre pieds de haut: la Diane est beaucoup plus grande que nature: personne ne doute qu'elle ne soit antique, non plus que le More; mais pour les deux autres, le Mercure est absolument de Baccio Bandinelli, & les plus savans Sculpteurs ne doutent point que la Venus ne soit copiée d'après l'antique par Barthelemi Prieur.

Mais enfin le principal ornement de toute cette salle, est la statue de Diane, le peuple & Frey, tirent son origine de si loin, qu'ils veulent que ce soit une idole du Temple d'Ephese; qu'elle servit de Guide à ces Phocenses Grecs qui bâtirent Marseille, & que ce sont eux qui la transporterent d'Ionie en Provence, par l'avis & le conseil de certaine Prêtresse qui fut cause de leur larcin, aussi bien que de leur fuite. Je ne m'amuserai point à refu-

ter cette fable ; j'assurerais seulement qu'elle passa de Rome en France sous François I. que d'abord elle fut placée au Château de Meudon à deux lieues de Paris, depuis à Fontaine-bleau dans le jardin de la Reine, & enfin dans la salle dont nous parlons. On m'en a fait voir un jet de bronze à Groewich maison de plaisance des Rois d'Angleterre ; on prétend même qu'il y en a encore en Flandres, en Allemagne, en Italie, & qu'elle fait tête à l'Apollon du *Belvedere*, qui sans contredit est une des meilleures figures de Rome. Tous ceux qui ont considéré attentivement l'une & l'autre, tiennent qu'elles sont d'une même main, d'un même marbre & de la même manière : si bien qu'ils croient que tous deux ont été adorés ensemble, & ont reçu de l'encens à Ephèse, dans ce Temple de Diane si superbe & si renommé par tout le monde. Et de fait par les jets que nous avons de ces deux figures, nous voyons qu'elles s'entre-regardent ; & n'étoit leur taille qui est différente, ce que la nature observe d'ordinaire à l'égard des deux sexes, on feroit bien empêché de dire quel est l'Apollon ou la Diane. Apollon a décoché son arc pendant que notre Diane fouille dans son carquois pour assouvir sa vengeance contre Niobé & ses enfans : elle a les bras nus & retrouffés, la gorge à demi couverte, la taille grêle & délibérée, les yeux vifs, le visage doux, la tête belle, son action est libre & aisée, son habit simple ; & comme elle ne s'en trouve ni chargée ni embarrassée, il est si propre pour une chasseresse, qu'il semble qu'afin de mieux courir, elle l'ait moins pris par nécessité que par bienveillance, sa robe, retrouffée jusqu'aux genoux, est liée dans la ceinture avec négligence ; les plis en sont couchés & rangés avec une étude presque inimitable ; elle voltige & obéit plaisamment au gré du vent & de l'air ; par endroits elle est si juste & si bien collée sur son corps, que cette Déesse toute chaste qu'elle soit, nous laisse voir quelques-unes de ces belles parties qu'elle ne decouvroit que devant ses filles & Endymion.

Sans difficulté donc, cette figure est antique & excellente tout ensemble : mais comme les chef-d'œuvres les plus parfaits ne se peuvent garantir de la critique, quelques-uns, difficiles à contenter, s'attachant aux jambes, disent qu'elles sont trop grasses, & au lieu de les diminuer insensiblement, & à leur extrémité nous montrer cette apophyse ou éminence douce & gibbeuse appelée la cheville du pied, elles sont presque tout d'une pièce, depuis le pied jusqu'au gras de la jambe : d'autres pourtant, qui tout au moins ont le goût aussi bon que ceux-ci, en parlent bien autrement, & soutiennent au contraire que ces jambes - là sont admirables, que dans tout le reste du corps il ne se voit rien de plus accompli, que la cheville du pied a assés de faillie pour une femme, que ce beau sexe les a ordinairement plus rondes & plus grasses que le nôtre, & qu'enfin un peu de chair sied bien aux jambes d'une Diane ; encore bien que la fatigue, le travail & les courses, les doivent avoir endurcies.

Des jambes, on passe aux autres parties, & les Savans dont je viens de parler, tout opposés qu'ils soient, demeurent d'accord touchant les pieds, qu'ils ont été regrattés & gatés en même tems, & ne savent à qui s'en prendre, sinon à Barthelemi qui l'a restaurée : c'est lui ajoutent-ils, qui lui a fait ce vilain bras qui déplait à tant de monde, & emmanché de si mauvaise grace, que quelques-uns le nomment brusquement la partie honteuse de cette Chasseresse.

La grande galerie regne au dessus de ces differens departemens ; elle est de plein pied à la petite galerie, & terminée à ses deux bouts par un arc de triomphe : sa largeur est de vingt-huit pieds, & sa longueur de deux cens trente-deux toises : tant de longueur étonne, la vue se perd dans un enfoncement si profond, & pour ainsi dire, avant que d'être au bout on est déjà las. Neron, à ce qu'on tient, est le seul qui en ait fait une de mille pas : au moins dans toute l'histoire ne se voit-il que ce seul exemple. Elle est éclairée

rée de nonante-six grandes croisées & environnée au pourtour d'une grande corniche, qui sert d'arrachement à la voute dont elle est couverte. Dès les premières fenêtres, on découvre tous ces beaux objets & merveilleux qui se voyent de la petite gallerie; mais de plus des dernières, les yeux se promènent sur un grand amas de bocages, de villages, de maisons champêtres, nouvelle perspective, qui toute rustique & vague qu'elle paroît, est tout autrement égayée.

Pour conduire les tableaux & les ornemens qui devoient entrer dans cette gallerie, François Sublet Sieur des Noyers, Surintendant des bâtimens avoit fait venir Pouffin de Rome exprès, comme le plus fameux peintre de notre siècle. Entre tant de Doreurs & de Stucateurs qui se trouvent toujours à Rome, on avoit choisi Arudini & Branchi pour les stucs; & quant à la dorure, Ponti & Tritani. Les trumeaux des croisées devoient être remplis de pilastres Corinthiens, de bois peint & doré, qui eussent monté jusqu'à l'arrachement de la voute: outre cela de grands tableaux; dans ces tableaux, Fouquiere le payisagiste du siècle eût peint nonante-six des plus belles & plus renommées villes du Royaume, & dont les habitans, chacun à part de la sienne, auroient fourni le profil, autant par ménage, & pour sauver la depense, qu'afin que l'ouvrage fut plutôt achevé. La voute devoit être enrichie de quantité de compartimens de stuc: une partie auroit fait voir la naissance & toutes les actions heroïques d'Hercule, peintes de blanc & de noir sur un fond d'or après les desseins de Pouffin: de grands Termes de même façon d'espace en espace auroient soutenu ces compartimens; leurs pieds eussent été plantés sur la corniche, & le reste du corps roulé sur la rondeur de la voute, où entre-deux on auroit rangé par maniere d'incrustation, les plus beaux bas-reliefs de l'arc de Constantin & de la colonne Trajanne. Il est aisé de juger que ces profils de Villes, & ces bas-reliefs n'ont rien de commun avec la vie d'Hercule; aussi Pouffin fut-il contraint d'en venir là malgré lui, & de se conformer à la demande qu'on lui fit d'une ordonnance qui pût être exécutée en peu de tems & à peu de frais. Et de fait il n'eut pas le tems de mediter sur une aussi grande entreprise, ni de l'examiner de près; aussi est-ce pour cela que dans cette voute nous y voyons tant de choses qui n'ont entre-elles aucun rapport, & de plus tant de petits compartimens, qui ne repondent point à la grandeur d'une telle gallerie. On croyoit alors achever l'ouvrage; mais s'y étant mal pris, on a tout laissé-là: le quart des compartimens, des stucs & des camayeux n'a pas seulement été fait; & même on n'a pas dressé la cinquième partie des pilastres, ni doré la dixième: & quant aux tableaux aucun n'a été commencé.

Voilà tout ce que j'avois à dire tant du plan que de l'élevation & des appartemens du Louvre; peut-être m'accusera-t-on de m'être trop étendu; cependant si j'avois voulu croire les curieux, j'aurois bien passé outre, & me serois beaucoup plus arrêté que je n'ai fait, tant sur tous les bas-reliefs de la cour du Louvre & de la salle des Gardes de la Regente, que sur les tableaux, les basses-tailles & les arcs de triomphes de la grande & de la petite gallerie; sur l'Ordonnance de la salle des bains; enfin sur les peintures du nouvel appartement de la Reine, & sur les figures de la salle des Antiques. Aussi à n'en point mentir, étoit-ce une chose faite, j'en avois particularisé & prouvé toutes les beautés & les défauts, travail qui me coutoit bien du tems & de la peine, & quoique j'aime ces fortes de curiosités, je n'ai pas laissé de tout déchirer, de crainte qu'un jour l'envie me prenant de les relire, & pour lors ne me déplaisant pas, je ne les fisse imprimer de même que le reste.

CE QUI S'EST PASSE' DANS LE LOUVRE de plus historique.

DE tout ce qu'on a vû de memorable au Louvre, sous Philippe Auguste, Louis VIII. Louis IX. & Philippe le Hardi, je n'ai garde d'en rien dire, puisque les Historiens contemporains n'en disent rien eux-mêmes: tout ce que j'ai pu apprendre, & que j'ai déjà rapporté, est que Philippe Auguste y fit mettre prisonnier Ferrand, Comte de Flandres. J'ai fait encore savoir que long-tems depuis ces Princes, Charles V. y ruina une salle qu'on appelloit la salle de St Louis, qui est tout ce que j'ai pu apprendre de l'Histoire touchant le Louvre, mais en revanche les regîtres du Parlement, & du Tresor des chartes, les livres imprimés, & les manuscrits sont pleins des actions dignes de remarque, que Philippe le Bel, aussi-bien que ses successeurs y ont faites.

S O U S P H I L I P P E L E B E L.

LES regîtres du Parlement, & du Tresor des chartes, nous instruisent de trois choses assez considerables qui se passerent au Louvre sous Philippe le Bel. La premiere arriva en 1295. le jeudi de l'octave de l'Assomption: là Gui, Comte de Flandres demanda pardon au Roi de sa desobeissance, & de sa rebellion, avec promesse de reduire la Ville de Gand à rentrer dans son devoir & pour garants de sa parole, lui donna Guillaume de Flandres son fils, Gui Comte de St Pol, & Jean Seigneur d'Harcourt.

La seconde se passa en 1296. le vingt-un Janvier: là encore en presence du Roi, & dans sa chambre même, où étoient plusieurs Prelats, tant Cardinaux, qu'Archevêques & Evêques, outre cela quantité de Ducs, Comtes & autres grands Seigneurs, Pierre Flotte, Chevalier & Conseiller de Philippe le Bel, lut les lettres de Gui, Comte de Flandres, où il requeroit tous les Procureurs qu'il avoit nommés, & envoyés exprès pour traiter de paix.

La troisième est qu'en 1310. au mois de Fevrier, ce Prince étant veuf alors, fonda une Chapellenie dans la Chapelle du Louvre, pour l'ame de Jeanne de Navarre, sa femme, & celles de ses predecesseurs: si bien que sur la Prevôté de Paris, il assigna vingt-deux livres parisis de revenu, tant pour l'entretien, que pour la nourriture du Chapelain, qui en avoit la direction, & voulut de plus que lorsque lui & ses successeurs seroient logés au Château, on lui fournit la moitié du pain, du vin, de la chandelle, & autres necessités, qu'on livroit aux autres Chapelains; avec cette restriction, qu'il n'auroit que le quart de tout ceci, quand ses enfans seulement y seroient.

S O U S P H I L I P P E D E V A L O I S.

LOUIS étant mort sans enfans mâles, Philippe de France, Comte de Poitiers; Charles de France son frere, Comte de Valois; & Eudes IV. Duc de Bourgogne, resolurent de se faire declarer Regens de France & de Navarre, pendant la grossesse de Clemence de Hongrie, seconde femme de Louis Hutin. Pour cela Charles vint à Paris le premier, se saisit du Palais, & leve le plus de monde qu'il peut. Philippe de son côté se

met en chemin : Louis de France, Comte d'Evreux, le Connétable de Chaatillon, & quantité de grands Seigneurs vont audevant de lui, & peu de jours après le conduisirent au Louvre, où il manda les Bourgeois; le Connétable ensuite étant forti à leur tête, se faisit du Palais, malgré la résistance de Charles. Peu de tems après les Princes s'accorderent, & Philippe fut déclaré Regent. Mais afin de contenter le Duc de Bourgogne, en 1316. ils firent un traité entre eux le 17. Juillet, où il fut arrêté que Jeanne de France, fille unique de Louis Hutin, & de Marguerite de Bourgogne, sa première femme, & la fille qui naîtroit de la Reine Clemence auroient en mariage le Royaume de Navarre, & les Comtés de Champagne, & de Brie; que Jeanne seroit élevée par Agnès de France, fille de St Louis, & mere du Duc de Bourgogne, & d'ailleurs ne pourroit être mariée que du consentement du Regent. En execution de ce traité Philippe en 1316. ayant retiré cette Princesse du Louvre, où elle logeoit avec la Reine, la mit entre les mains du Duc, le jeudi avant la fête St Pierre, dont il prit Acte qui fut scellé du sceau de Bourgogne, & que j'ai lu au Tresor des chartes, à la layette cottée Bourgogne VI. La Reine au mois de Novembre ensuivant accoucha d'un fils dans le Château du Louvre, qu'on nomma Jean, qui y mourut huit jours après.

Depuis, Philippe de Valois tint au Louvre plusieurs assemblées, où se trouverent ses Pairs, ses Barons, & le reste de la Noblesse; tantôt pour remedier aux affaires & aux necessités de l'Etat; & tantôt pour le procès de Robert d'Artois, qui afin d'envahir le Comté d'Artois, avoit falsifié, & supposé quelques chartes, où il se donna bien de garde de paroître, car il n'y vint pas. Même à la troisième assemblée qui s'y fit en 1331. se contentant simplement d'y envoyer un Abbé de l'ordre de St Benoît, avec quelques gentilshommes, pour faire ses excuses au Roi, & à la compagnie, & les prier tout ensemble de lui donner encore du tems.

SOUS LE ROI JEAN.

EN 1355. le Roi Jean logeoit au Louvre, quand un jeudi vingt-quatre Septembre Charles II. Roi de Navarre, accompagné de son gendre, jura & protesta de lui garder la même fidelité qu'un fils doit à son pere, & un vassal à son Seigneur, & de plus lui demanda pardon d'être forti du Royaume, pour contracter alliance avec le Roi d'Angleterre; & encore d'avoir assassiné Charles d'Espagne, Connétable de France; ce qu'il fit au reste en presence de Jeanne de France, sa femme, de Jeanne d'Evreux sa tante, veuve de Charles le Bel, de Blanche de Navarre sa soeur, veuve de Philippe de Valois, de Charles Dauphin, Duc de Normandie, son beau-frere, & plusieurs autres, tant Princes que Princeses, & grands Seigneurs.

L'année d'après Charles Dauphin, le lendemain de la Toussaint, assambla son Conseil au Louvre, où la resolution fut prise de rompre les Etats qui se tenoient à Paris.

En 1358 le Roi Jean pour lors étant prisonnier en Angleterre, les Parisiens s'aviserent d'assiéger le Louvre, & de fait après en avoir chassé le Gouverneur, & transporté à l'Hotel de Ville toutes les munitions de guerre qui s'y trouverent, ils boucherent la principale entrée du Château qui tenoit au quai de l'Ecole, & ouvriront en même tems celle de la rue du Louvre. Depuis le Dauphin étant rentré dans Paris, & devenu le maître, choisit le Louvre pour sa demeure ordinaire; & ce fut là qu'en 1359. il donna le Comté & le Bailliage de Mâcon, à Jean Comte de Poitou, & que le Roi Jean son pere, ayant fait la paix avec l'Anglois, unit en 1361. à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie avec les Comtés de Thouloufe & de Champagne.

SOUS CHARLES V.

CHARLES V. après la mort de son pere, confirma au Comte de Poitou la donation qu'il lui avoit faite en 1359. n'étant que Dauphin, du Comté & du Bailliage de Mâcon.

En 1368. il logea au Louvre Leonor de Clarence, second fils d'Edouard III. Roi d'Angleterre, lorsqu'il passoit pour aller épouser en troisièmes noces Yolande de Milan, fille de Jean Galeassé, premier Duc de Milan.

En 1373. Jean de France, Duc de Berri, lui fit hommage au Louvre du Comté de Poitiers, & par même moyen, le Sire de Parthenai, avec plusieurs autres Barons de cette Province lui prêterent le serment de fidélité avec promesse de le servir contre le Roi d'Angleterre.

La même année le Roi assembla plus de cent vingt personnes dans le même Palais, tant Princes, Prelats, grands Seigneurs, que Conseillers du Parlement, Maîtres des Requêtes, & de la Chambre des Comptes, pour proceder à l'élection par scrutin d'un Chancelier de France. Les registres de la Chambre du Parlement, portent que Pierre d'Orgemont, premier President eut cent cinq voix pour lui; que Regnaut de Corbie fut élu premier President à sa place par la même assemblée; & que là tous deux prêterent le serment ordinaire entre les mains du Roi: & de plus que le jour de Noel ensuivant, au même lieu, ils furent créés Chevaliers par ce Prince.

En 1377. Charles IV. Empereur vint à Paris, & logea au Louvre, à qui le Roi ceda son appartement, & la Reine le sien à Venceslas, Roi des Romains. Pendant le séjour qu'il y fit, Charles V. y assembla tous les Princes, & les plus notables du Royaume, & tous les Conseillers d'Etat, qui se trouverent alors à Paris; & fut si bien représenter à l'Empereur & à Venceslas, le juste sujet qu'il avoit de se plaindre d'Edouard III. & de Richard II. Rois d'Angleterre, qu'ils lui promirent de se déclarer pour lui, non seulement contre Richard, mais encore contre tous ses ennemis.

En 1378. il donna audience au Louvre à Guy de Maillesec, surnommé de Chalus, Cardinal de Limoges, Legat à latere, en présence de quantité de Prelats, de Princes, de Barons, de Docteurs de l'Université, sur l'élection frauduleuse du Pape Barthelemi, Archevêque de Bari, élu sous le nom d'Urbain VI.

SOUS CHARLES VI.

DANS le tems que Charles VI. faisoit la guerre en Flandres, les Maillois proposèrent de raser le Louvre, aussi-bien que le Chateau de Beauté, & celui de la Bastille; ce qui fut si bien reçu des seditieux, que la chose auroit été executée sans un marchand nommé le Flamand, qui leur conseilla de ne pas tant se hâter, & d'attendre au moins, qu'on fût au vrai comment les affaires alloient en Flandres, & ce qu'il en falloit esperer. On fait que le Roi retourna victorieux; qu'il entra à Paris comme dans une Ville de conquête; obligea les Bourgeois d'apporter leurs armes & leurs chaînes à la Bastille, & au Louvre. L'Auteur anonyme de la chronique manuscrite de St Denys, en parlant de leurs armes, ajoute qu'ils en avoient fait une si grande provision, qu'il s'en trouva assés pour armer huit cens mille hommes: ceci arriva en 1382.

En 1388. Guillaume Evêque d'Evreux se retracta dans la chambre du Roi, de plusieurs opinions erronnées, & cela en présence, tant du Roi, que de

plusieurs Princes , & grands Seigneurs , & de l'Université.

En 1389. Isabelle de Baviere , femme de Charles VI. accoucha au Louvre d'une fille , qui fut nommée Isabelle , mariée depuis à Richard II. Roi d'Angleterre , & à Charles I. Duc d'Orleans.

En 1399. Andronic , en 1400. Emanuel , tous deux Empereurs de Grece ; en 1415. l'Empereur Sigismond ; & en 1422. le Roi & la Reine d'Angleterre démentiront quelques jours au Louvre.

Enfin durant la maladie de Charles VI. deux assemblées fort memorables furent tenues dans la grande salle , & toutes deux à pareil jour , le même mois , la même année , & à huit jours l'une près de l'autre ; savoir la première en 1408. le mercredi cinq Septembre , & la seconde le mercredi onze du même mois.

La première eut lieu , lorsque le Roi par la bouche de Jean Juvenal des Ursins , son Avocat , fit savoir qu'il se reposoit du gouvernement de son Royaume , pendant son absence , ou sa maladie , sur Isabelle de Baviere , sa femme , & sur Louis de France , Duc de Guyenne , son fils aîné. Comme cette nouveauté étoit de très-grande importance , aussi voulut-on qu'elle fût examinée par des personnes les plus considerables , tant de la Noblesse que du Clergé , & du tiers Etat. Les registres du Conseil du Parlement , portent que la Reine , le Duc de Guyenne , & des Ursins y assisterent , avec les Ducs de Berri , de Bretagne , & de Bourbon , de plus les Comtes de St Pol , de Mortaing , d'Alençon , de Clermont , de Dommartin , de Tancarville , la Duchesse de Guyenne , & la Comtesse de Charolois s'y trouverent. Outre cela le Connétable , le Chancelier , les Presidens du Parlement , le grand Maître d'Hotel , les Archevêques de Bourges , de Thoulouse , & de Sens , les Evêques de Senlis , de Beauvais , d'Amiens , d'Evreux , de Lodeve , d'Albi , de Therouenne , de Senez , de Maillezais , sans bien d'autres Evêques & Abbés. Ajoutés à cela le Prevôt de Paris , le Prevôt des Marchands , une centaine de Bourgeois , ou peu s'en faut , avec je ne sais combien d'autres personnes notables , & Conseillers d'Etat.

A la seconde qui étoit composée de la plupart des personnes que j'ai dit , savoir de Louis de France , des Ducs de Berri , de Bretagne , & de Bourbon , des Comtes de Mortaing , d'Alençon , de Tancarville , & de Clermont ; du Connétable , du Chevalier , des Presidens & principaux Officiers du Parlement , aussi-bien que de la Chambre des Comptes ; de plusieurs Barons , Prelats & Chevaliers ; du Prevôt de Paris , & de celui des Marchands avec quantité de Bourgeoisie : le Recteur de plus s'y trouva accompagné d'un grand nombre de Regens , & Maîtres ès Arts. Là fut donnée audience à Valentine de Milan , Duchesse d'Orleans , & à ses enfans ; l'Abbé de Chefy parla pour eux , & se plaignit hautement de la hardiesse de Jean Petit , qui avoit eu l'insolence de soutenir que c'étoit avec raison , que Jean Duc de Bourgogne , avoit attenté à la vie de Louis I. Duc d'Orleans , & ensuite refuta avec vigueur toutes les calomnies que sa partie adverse avoit alléguée contre l'honneur de son Maître.

Je ne crois pas qu'il se soit rien passé de notable au Louvre , sous les regnes de Charles VII. Louis XI. & Charles VIII. Du moins je n'en ai rien decouvert , ni dans l'Histoire , ni dans les chroniques de ces Princes , qui m'ont passé par les mains. Aussi est-il vrai qu'ils y logerent rarement , ne le considerant plus comme une maison Royale , mais simplement comme un Arsenal , & une Citadelle : si bien que lors qu'ils demeuroient à Paris , leur sejour ordinaire étoit à l'Hotel de St Pol , & aux Tournelles. En effet ces Princes tinrent si peu de compte du Louvre , & le lieu demeura si abandonné , que quelques-uns ayant fait accroire aux Officiers de la Prevôté de Paris , que le Châtelet , où ils rendoient la justice , menaçoit de ruine , Louis XII. leur permit d'y transporter leur auditoire & leurs prisons. Mais comme depuis on vint à reconnoître que c'étoit une terreur

panique

panique; que le Roi de plus faisoit travailler au Chatelet, & n'entendoit pas qu'ils demeurassent au Louvre long-tems. Car même d'abord il leur fut deffendu d'allümer du feu dans pas une cheminée, à cause du soufre, du charbon & des autres munitions de guerre qu'on gardoit dans les caves, dans les chambres, les salles basses, & même dans un des corps de logis. Tellement qu'en 1506. les reparations étant achevées, le Roi par ses Lettres Patentes du 23. Decembre, leur ordonna de retourner au Chatelet, & de le faire augmenter & rebâtir.

SOUS LOUIS XII. ET FRANCOIS I.

SOUS le regne de Louis XII. le Louvre ne fut pas mieux entretenu que sous Charles VIII. Louis XI. & Charles VII. il étoit en si mauvais état, que du tems de François I. pour y loger Charles-Quint en 1539. il fallut faire quantité de reparations. On dora toutes les girouettes. Les armes de France en plusieurs endroits furent peintes & arborées. On attacha contre le mur, tant des escaliers que des salles & des anti-chambres, des chandeliers de laiton. La plupart des croisées furent agrandies, & les vitres peintes. On augmenta le nombre des appartemens. On fit des lices: il y eut des joütes & des tournois. En un mot on n'oublia ni n'épargna rien, afin d'y mieux recevoir l'Empereur, & le regaler magnifiquement. Et de fait on rendit ce Chateau si logeable, que Charles-Quint, le Roi, la Reine, le Dauphin, la Dauphine, le Roi & la Reine de Navarre, les Enfans de France, le Cardinal de Tournon, le Connétable, & même la Duchesse d'Etampes, Maitresse de François I. y eurent chacun des appartemens proportionnés à leur qualité. Aussi alors y fit-on tant de dépense, qu'un regître entier des œuvres Royaux en est tout plein, & ne contient autre chose. Ce fut au Louvre que l'Empereur entendit les harangues des Cours souveraines; & que le Prevôt des Marchands lui presenta un Hercule d'argent de six pieds de haut, tenant deux grosses colonnes qu'il s'efforçoit d'enfoncer dans la terre bien avant.

Je pense avoir dit qu'avant l'arrivée de Charles-Quint, & même depuis, non seulement François I. avoit fait dresser des lices devant la principale entrée du Louvre, qui étoit du côté de la riviere; mais même Charles VI. & Charles V. & que les Princes & les Grands Seigneurs y étoient souvent; mais tout cela n'est point comparable à ce qui s'y passa en 1545.

Le jeune Savoniere, autrement dit le sieur de la Perrine, ayant tenu quelques propos scandaleux de Vanlai, jusqu'à l'accuser d'un crime infame, dont les Historiens contemporains ne nous ont point voulu faire savoir le nom. Vanlai là-dessus l'obligea par force de signer un écrit où il se retractoit de tout ce qu'il avoit publié contre lui. Savoniere aussi-tôt se vint plaindre à François I. du procedé de celui-ci, lui en demanda justice; & comme l'autre n'étoit pas trop bien venu à la Cour, non seulement il obtint la permission de lui faire un appel; mais même le Roi lui dit qu'il vouloit être spectateur de leur combat, & qu'il prit un de ses Herauts d'armes pour envoyer à son ennemi: ce qui fut executé avec toutes les formes observées en telle occasion. Le Heraut porta à Vanlai le cartel de la Perrine, & lui en fit savoir le jour & le camp. Le devant du Louvre étoit le camp; le premier jour de l'an celui du duel: & quoi qu'en ce tems-là l'année commençât encore à Pâques, une si sainte journée ne laissa pas d'être choisie pour cette action sanguinaire. Ce jour-là donc, tout l'espace qui regne depuis les fossés du Louvre jusqu'à la riviere, se trouva couvert d'échafauts, de tentes, de barrières, & d'une grande foule de spectateurs. François I., Louise de Savoie sa mere, plusieurs Princes & Princesses y

étoient , avec quantité de Seigneurs & Dames de la Cour. Savoniere se presenta , & attendit vainement son adverfaire , car il ne parut point , à cause du Roi & de la Regente qui le haïssioient. Quelques-uns tiennent pourtant qu'il y vint , mais deguisé. Quoi qu'il en soit , Savoniere sortit glorieux du camp , & l'on n'oublia aucune des ceremonies accoutumées , pour lui donner tout l'honneur de la victoire.

Sous Henri II. & François II. il ne se fit rien au Louvre de considerable , parce que le dernier regna peu , & que du tems de Henri son pere , qui y faisoit bâtir , il fut presque toujours embarrassé de pierres , de Manœuvres & de Maçons.

SOUS CHARLES IX.

CHARLES IX. après avoir abandonné les Tournelles , à cause qu'elles étoient ensanglantées du sang de son pere , vint loger au Louvre , où il se passa de son tems quatre choses memorables.

La premiere est tirée du troisieme livre des Hommes Illustres de Brantôme , où il dit qu'en 1567. le sept Octobre on tint au Louvre une assemblée generale , où Anne de Montmoranci , Connétable de France , se trouva , & fit voir une monoie qui surprit & irrita en même tems toute la compagnie. Louis de Bourbon , Prince de Condé , frere d'Antoine Roi de Navarre , l'avoit fait fraper. Du côté de la tête étoit le portrait de ce Prince , & pour legende Louis XIII. Roi de France.

La seconde & la troisieme se passerent en 1572. le dix-huit & le vingt-quatre du mois d'Août , qui furent le festin nuptial de Henri de Bourbon , Roi de Navarre , depuis Roi de France , & de Marguerite de France , fille de Henri II. & sœur de Charles IX. Festin qui fut ensanglanté six jours après du meurtre de Gaspar de Coligni , Amiral de France , & de tant d'autres Religioneux. Le tout comploté & conclu au Louvre , à la poursuite de Catherine de Medicis & de la Maison de Guise.

La derniere fut la naissance de Marie Isabelle , fille de Charles IX. qui vint au monde en 1572. le vingt-sept Octobre.

SOUS HENRI IV.

EN 1591. Charles de Lorraine , Duc de Maïenne fit pendre dans la basse Salle du Louvre , Louchard , Ameline , Aimonnot & Henroux , les plus seditieux des douze Quarteniers de Paris , pour vanger la mort de Barnabé Briffon , Premier President , qu'ils avoient fait mourir injustement.

En 1593. dans la grande Salle , se joua la farce des Etats de la Ligue convoqués à Paris le onze Janvier.

En 1599. Henri IV. le trente Janvier , fit faire à sa mode , dans son cabinet , le mariage de Catherine de Bourbon sa sœur , qui étoit de la Religion , avec Henri de Lorraine , Duc de Bar , Catholique , & fils aîné de Charles Duc de Lorraine. Et sur ce que Charles de Bourbon , Archevêque de Rouen , son frere naturel , en faisoit refus , le Roi l'y contraignit. Il y pratiqua à la verité toutes les ceremonies qu'on observe dans l'Eglise , hormis qu'il ne dit point la Messe , à cause que la Princesse ne voulut point quitter la Religion où elle avoit été élevée ; si bien qu'après la benediction nuptiale , chacun alla faire ses devotions où il voulut.

En 1617. sur un des poteaux du pont-levis du Louvre , Conchino Conchini , le lundi vingt-sept Avril , fut tué à coups de pistolet ; & même là sur quelque poteau se voient des balles de plomb qu'on tira sur lui.

Voilà tout ce que j'ai pû découvrir du Louvre, touchant ce qui y est arrivé de confiderable depuis sa fondation.

NOMS DE TOUS LES GRANDS SEIGNEURS qui se font logés aux environs du Louvre.

QUANT aux Grands Seigneurs qui ont eu des Hotels, tant le long de la rue du Louvre, que dans cette grande Isle, renfermée entre cette rue-là & celle de St Honoré, & même les fossés de la ville & la riviere. Voici leurs noms.

Le plus ancien Hotel que j'aie deterré en ce quartier-là, est celui d'Alphonse de France, frere de St Louis, Comte de Poitiers & de Toulouse; & parce que sa principale entrée étoit à la rue d'Hosterich, on l'appelloit l'Hotel d'Hosterich. Après sa mort Archambault, Comte de Perigord, l'acheta de ses heritiers; & en ayant revendu la moitié à Pierre de France, Comte d'Alençon & de Blois, & frere de Philippe le Bel, il changea de nom pour lors, & fut appellé l'Hotel d'Alençon. Depuis, Enguerrand de Marigni l'acquit après sa mort. Louis Hutin l'unit à son domaine, & le donna à Philippe de Valois. Ensuite il appartient à Charles son frere, Comte d'Alençon. Et enfin à Henri de France, Duc d'Anjou, depuis Roi de France & de Pologne; ce qui fut cause qu'on l'appella l'Hotel d'Anjou, nom qu'il conserva même après que ce Prince l'eut donné à Marguerite de France sa sœur, Reine de Navarre; mais qu'il perdit en 1581. si-tôt que Marie de Bourbon, Duchesse de Longueville, l'eut acheté du sieur de Pybrac, en faveur duquel la Reine de Navarre s'en étoit defaite un an auparavant.

Sous Philippe le Bel, Enguerrand de Marigni avoit son Hotel attenant celui dont je viens de parler.

Du tems de Philippe le Long, Mathieu de Trie, Maréchal de France, demouroit entre deux. Et sous les regnes de ces deux Philippes, les Ducs de Bourbon commencerent à loger au petit Bourbon & s'y établir.

Catherine d'Artois, Comtesse d'Aumalle, & Blanche, Comtesse d'Harcourt, sa fille, avoient leur Hotel du tems du Roi Jean à la rue d'Hosterich; mais que Charles Regent du Royaume pendant la prison de son pere, confisqua & donna au Maréchal de Bouciquault, pour s'être declarées contre lui, & avoir reçu le Roi de Navarre, dans leurs fortresses, aussi-bien que sa garnison.

Louis d'Evreux qui mourut à la fin du quatorzième siecle, étoit propriétaire d'une grande maison qui tenoit à celle dont je viens de parler, que le Regent confisqua. Elle étoit si spacieuse, que non seulement elle passoit de la rue des Poulies à la rue du Louvre, mais se dechargeoit encore dans une basse-cour & une grange bâtie de l'autre côté de cette rue. Par la quarante-quatrième liasse des lettres & titres trouvés en la Chambre de la grande voûte de la Chambre des Comptes de Moulins, qui m'a été communiquée; il paroît que cette grange & cette basse-cour étoient attachées d'un côté à l'Hotel de la Roche-Guyon, & de l'autre à celui du Comte de St Pol. On ne fait si c'est de la grande maison qu'il est parlé ou de l'Hotel St Pol.

J'apprens du Cartulaire de St Thomas du Louvre, que cette maison avoit appartenu à une Comtesse de Xaintonge, dont je n'ai pû favoir le nom; que depuis, Robert Comte de Clermont en fut propriétaire; & que du tems de Charles VI. Robert de Senlis & Agnès sa femme le vendirent quinze cens livres tournois, ou quinze cens francs d'or, au coin du Roi, à Wallerand de Luxembourg, Comte de St Pol & de Ligni. Si bien qu'alors

elle s'étendoit depuis la rue d'Hofteriche jusqu'à celle du Cocq, qu'on appelloit la rue de Richebourg, & regnoit le long de la rue St Honoré.

Les Duës de Bretagne sous Philippe Auguste & quelques-uns de ses successeurs logeoient derriere St Thomas du Louvre, dans un lieu nommé l'Hotel de la petite Bretagne.

Depuis, les Comtes de Vendôme & de Chevreuse; Jacques de Bourbon, Comte de la Marche; & Gui de Laval, eurent leur logis à la rue St Thomas & à celle de Froimantel.

Enfin Pierre des Effarts en 1342. avoit une maison de campagne dans cette grande piece de terre qui est environnée tant des vieux & nouveaux murs de la ville, que de la rue St Honoré & de la riviere; & que presentement couvrent les Couvents de l'Assomption, des Feuillans, des Capucins, la grande Ecurie, un fort grand nombre de maisons de particuliers, le Palais & le Jardin des Tuilleries. C'est là tout ce que j'avois à dire du Louvre.



LE PALAIS DES TUILLERIES.

LE nom de Tuilleries a été donné à ce Palais, à cause que le lieu où il est situé, & tous les environs étoient remplis autrefois de plusieurs Tuilleries, qui dans le treizième, le quatorzième & le quinzième siecle fournissoient des tuilles à la plupart des Couvreur de Paris. Les Regîtres de la Chambre des Comptes, sont si pleins de noms des Tuilliers qui y ont demeuré depuis trois ou quatre cens ans, que je pourrois dans un besoin les nommer tous, & faire un juste calcul des milliers de tuilles qu'ils ont livrés pour couvrir le Palais Royal, l'Hotel St Pol, le Louvre, les Tournelles, & les autres lieux publics & Maisons Royales des environs de Paris.

J'ai dit qu'en 1342. Pierre des Effarts & Jeanne sa femme avoient là une maison qu'on nommoit l'Hotel des Tuilleries, qu'ils donnerent aux Quinze-Vingts avec quarante-deux arpens de terres labourables, fermés de murs, attachés à cet Hopital. Mais je n'ai pas dit que Nicolas Neufville, Secrétaire & grand Audiancier des Finances, étoit propriétaire dans le siecle passé, d'une autre maison accompagnée d'une cour & d'un jardin appelée pareillement les Tuilleries, & située le long de la Seine sur le chemin qui conduisoit de la Porte St Honoré au Bois de Boulogne; & qu'il échangea sous François I. contre l'Hotel de Chanteloup, près de Châtres sous Montlheri, avec ses appartenances & dependances. Depuis, Catherine de Medicis fit raser tout ce qu'il y avoit de bâtimens dans ces Tuilleries pour planter son grand Jardin & fonder son Palais.

PLAN DU PALAIS.

DU Cerceau nous a donné un plan du Palais des Tuilleries, tel que la Reine l'avoit arrêté, & tel qu'elle l'auroit achevé, si certaines superstitions, auxquelles elle ajoutoit un peu trop de foi, ne l'en eussent détourné. Ce plan au reste est très-magnifique; & par le principal corps de logis que cette Princesse y a fait élever avec tant de propreté & de dépense, on peut assurer que l'élevation & le plan eussent eu ensemble beaucoup d'union & de correspondance; & qu'enfin cette Maison auroit été la plus superbe & la plus achevée du Royaume.